

# CINÉMONDE

Deux jolis  
sourires :

VIVIAN  
et  
ROSETTA  
DUNCAN



**1 fr**  
**25**

**CINÉMONDE  
PARAIT LE  
JEUDI**

Directeurs :  
GASTON THIERRY & NATH IMBERI



(En haut, de gauche à droite) : ● Les girls du Casino de Paris et le danseur Raymond tournent dans *Syloia l'Enchantée* aux côtés de Warwick Ward et Lily Février. ● Evelyn Brent, la belle et troublante vedette du *Figurant de la Gaîté*, vient d'arriver en Europe. ● Quelques participants du Congrès International du Cinéma Indépendant qui vient d'avoir lieu au Château de la Sarraz, à Lausanne : de gauche à droite, Tissé, opérateur ; J. G. Aurioi ; S. M. Eisenstein ; Alexandroff, son assistant ; J. Lenauer. (En bas, de gauche à droite) : ● *Gékiryûn* (Torrent), un des premiers films japonais dans la manière européenne, vient de remporter un grand succès à Tokio. ● Cette scène de *La Nuit est à nous*, film que Karl Frölich tourne actuellement à Berlin, a été réalisée sur le circuit italien de la Targua Florio. ● Mme Zet Molas, la plus grande vedette du cinéma tchécoslovaque, dans son film *En Danger*.



## La politique du Cinéma français

**Bien dire et ne rien faire**

UN cinéaste français est essentiellement un homme qui parle bien. Tout ce qu'il dit est frappé au coin du bon sens. On trouve rarement le moyen de le contredire. Et pourtant, quand il a fini de parler, on a envie de lui dire qu'il a tort. Car tout son raisonnement ne tend que vers un but : prouver qu'il ne faut rien risquer ou rien faire. Le suprême du suprême dans la corporation est d'afficher un scepticisme définitif. Le leit-motiv triomphant : Rien à tenter. La France est, dit-on, dans une situation impossible : pas assez de salles pour amortir, pas assez de studios pour tourner, pas assez d'argent pour produire.

Or la plupart de ceux qui tiennent de semblables raisonnements sont des millionnaires résolus qui ont réalisé leur fortune dans le cinéma. Enfants gâtés d'un art nouveau, prodigieusement riches et doués d'un avenir illimité, ils ont acquis leur bien sans grand'peine et ne se soucient guère de compliquer leur vie au cours d'une crise qui exige du sang-froid et de la hardiesse.

Ils tiennent avant tout à conserver. Ils suivent le mouvement. Ils attendent la bonne combine à amortissement forcé. Pendant ce temps, les autres pays cherchent, travaillent, produisent, s'améliorent, découvrent, imposent leurs procédés et leur répertoire, mènent le train et gagnent ce qu'ils veulent.

A un Américain qui ne comprendrait point notre malthusianisme, je rétorquais : « Oui, mais Monsieur, il y a de gros risques », car si je suis sévère pour mes compatriotes à l'intérieur, je les défends toujours à l'extérieur.

Le businessman de New-York alors s'emporta : « Le risque ! le risque ! vous n'avez que ce mot à la bouche et c'est ce qui vous perd. Pour produire, il faut risquer. Bien entendu, il faut savoir risquer, mais votre proverbe est vrai qui énonce cette vérité universelle : QUI NE RISQUE RIEN N'A RIEN. »

Les Etats-Unis d'Amérique cherchent la synchronisation avec la reproduction parfaite de la voix, la sonorisation et ses mille effets, la couleur et le relief. L'Allemagne réalise le dialogue en trois langues et tente une décoration nouvelle sur un rythme original. La France pleure, regarde et s'apprête à acheter ce que font les autres. Ça va lui coûter cher. Jadis, elle était la première. Aujourd'hui, la paresse combinée la conduit aux derniers rangs.

« Monsieur, je ne peux pas faire du muet : on n'en veut plus à l'étranger. »  
 « Monsieur, je ne peux pas faire du parlant, il y a trop peu de salles équipées en France. »  
 — Alors, que faites-vous ?  
 « Rien, j'attends ! »

Et pendant ce temps-là, le monde tourne. Chacun sait cependant chez nous, par expérience, ce que peut coûter un temps d'arrêt dans l'effort : la guerre n'est pas si lointaine ! Cinq ans d'interdiction de travail et les Etats-Unis ont pris notre place : aujourd'hui nous jouons les parents pauvres et nous n'espérons plus rien que d'alliances au moins discutables.

Et la Suède qui brilla un instant au point le plus élevé du zénith de l'écran, qui eut une renommée, des auteurs, des artistes, des metteurs en scène, une mystique nationale ; qu'est-elle

devenue, à la suite d'une défaillance momentanée de la Svenska? Selma Lagerlof? muette pour le septième art. Greta Garbo? en Amérique. Victor Sjöström? en Amérique. Mauritz Stiller? mort en Amérique. Lars Hanson? en Amérique. La Scandinavie dans toutes ses forces vives a été littéralement aspirée par les Etats-Unis. Morte l'admirable école nordique à qui nous dûmes ces chefs-d'œuvre de la mystique, de la nostalgie, de la fatalité et la légende que sont Gösta Berling, Le Trésor d'Arne, La Charette fantôme, Le Chemin de Jérusalem, Perte irréparable.

Le Vent, chef-d'œuvre d'atmosphère, a été tourné en Amérique. En Suède, Sjöström en eût fait un chef-d'œuvre tout court. Aujourd'hui, le monde va si vite que les phares de la locomotive d'un train lent sont vite mués en lanterne rouge.

Serons-nous demain la lanterne rouge du cinéma ?

Ceux qu'anime la passion de l'art jadis muet n'accepteront jamais semblable capitulation, et puisque le mot « passion » a été écrit, insistons sur ce qu'il renferme de volonté à la fois désintéressée et créatrice. Et c'est ce qui nous manque le plus, à l'heure actuelle. Tandis que les apôtres du septième art se multiplient dans les pays anglo-saxons, germaniques et slaves, il semble que les latins n'y trouvent plus que le bénéfice des affaires.

Affairisme exaspéré. Affairisme trop habile. Affairisme combinard. Affairisme de division. Affairisme bancaire de spéculation éfrénée.

Voilà ce qui empoisonne l'atmosphère du cinéma : nous sommes en pleine vague de gaz délétères. Pas d'entente. Pas de collaboration sincère. S'agit-il, comme très noblement le désirait le Président Charles Delac, de défendre le film français? Un bloc harmonieux et homogène est nécessaire. Une volonté invincible doit le pousser en avant. Il faut niveler puis élever. Pendant qu'on défend le présent, on prépare l'avenir. On organise résolument une corporation qui est encore aux méthodes d'improvisation, on lui donne la force utile pour réussir et la discipline morale nécessaire pour être protégée par les pouvoirs publics comme un bien national. Y a-t-on vraiment pensé?

Nous parlions ici-même dernièrement de cette Amérique qui nous donne. Formée à l'improvvisation des éléments les plus indésirables de la terre, elle s'est forgée artificiellement une réputation de dignité internationale, par des lois d'une sévérité rigoureuse.

C'est de discipline que le cinéma français manque le plus. Formé lui aussi d'éléments très disparates, agglomérés autour d'une proie magnifique, il doit aujourd'hui sélectionner ou disparaître. Une vraie puissance travaille à sa propre épuraison. Il faut que « le margoulin », comme on dit dans le métier, s'efface à jamais.

Les pionniers Pathé, Gaumont, Aubert, Sapène ont eu d'autres chats à fouetter, ils ont cependant eu tort de n'y point songer. A l'heure présente, c'est aux Delac, aux Jourjon, aux Natan et aux Hurel qu'incombe cette grande tâche.

Deux grands blocs viennent de se créer dont demain nous apprendra s'il faut s'en réjouir ou les déplorer. S'il s'agit de grande production, de grande diffusion et de communion dans l'effort, bravo ! S'il s'agit seulement de coups de bourse et de trusts malthusiens, haro ! La France a tout pour briller à la lumière des sunlights : argent, race, idées.

Il ne lui manque que la volonté.

José GERMAIN.

N.B. Nous étudierons successivement tous les problèmes et toutes les solutions.

UNE NOUVELLE IMPORTANTE

## Sacha Guitry

PRÉFÈRE  
LE CINÉMA PARLANT  
AU CINÉMA MUET

JE ne sais, quoiqu'on en ait dit, personne de plus agréable à interviewer, de plus intéressant à voir vivre, que Sacha Guitry.

Il s'est, d'abord, mis dans un cadre qui le met en valeur, car il s'est entouré de choses ou précieuses ou émouvantes, de vieilles images qui parlent au cœur de ceux qui aiment les spectacles, de tableaux de haut goût, d'autographes, qui sont des instants de la vie littéraire du siècle dernier et de ce siècle-ci.

J'étais là, dans le grand studio qui est le cœur de son charmant hôtel de l'avenue Elysées-Reclus, assis devant lui, prêt à obtenir quelques déclarations définitives. Et comme je savais tout le prix que peuvent avoir les opinions de ce Parisien idolâtré des Parisiens, j'étais décidé, non pas à boire ses paroles, mais à m'en imprégner avec fidélité. Et c'est lui-même qui, dans un sourire, me dit :

« Demandez-moi, par exemple, ce que je pense du cinéma et du film parlant. C'est la question du jour. »

— On m'a fait, il y a quelque temps, des propositions pour que j'écrive des scénarios de films parlants. Je me suis préoccupé de la question. Je crois, pour ma part, non pas en l'avenir du film parlant, car ce qui n'existe pas encore ne saurait avoir d'avenir, mais à l'avenir de son avenir.

« Jusqu'à présent, je vous l'avoue tout bas, le cinéma m'a profondément déçu. Seul, Charlot, exception qui confirme la règle, m'enthousiasma. C'est le plus grand interprète, le seul comédien de génie peut-être que l'univers possède actuellement et cela avive mon regret de ne pouvoir le voir « en chair et en os ». Je voudrais que son génie, — son génie si humain, — puisse entrer en communion directe avec l'émotion qu'il provoque chez le spectateur. »

« Pour les autres acteurs de cinéma, quel que soit leur talent, j'estime que ce sont en général des artistes inférieurs. »

« Je m'explique. Puisqu'on a pris pour Blanchette un véritable égoutier pour jouer le rôle de l'égoutier, et que ce réalisme fit merveille à l'écran, c'est qu'il n'y a vraiment pas besoin d'être un bon comédien, d'être même un comédien tout simplement, pour être un bon acteur de cinéma. »

« Avec le film parlant, nous aurons déjà ce considérable avantage de ne plus voir dans le film que des comédiens de métier qui sauront jouer, parler ou chanter. »

« Je crois que le film parlant peut quelquefois servir à la gloire du bon théâtre en permettant d'offrir, par exemple dans les villes de province qui en sont privées, des représentations de bonnes pièces servies par une excellente distribution. »

« Mais il faudra surtout trouver pour le cinéma parlant une émotion nouvelle. »

« Ce qu'il y a de magnifique dans l'art de Chaliapine, ce qu'il y avait de grand dans l'art de Mme Sarah ou de mon père, c'est l'incertitude où se trouve le spectateur, religieusement ému en les écoutant, que l'artiste ira jusqu'au bout dans sa perfection. »

« Au cinéma, cette émotion doit disparaître parce qu'on saura que si le film a été terminé, c'est que l'acteur a réussi son tour de force. »

« Pour me résumer, d'après moi, le cinéma parlant fera du mal au cinéma muet et du bien au théâtre. Je ne crois pas un seul instant que le cinéma parlant aura une influence sur l'art dramatique, pas plus que je ne pense que le cinéma muet n'a jamais inspiré aucun auteur. Citez-moi, en effet, une œuvre véritable, une pièce forte qui a été influencée de près ou de loin par la conception cinématographique. Cherchez bien, vous n'en trouverez pas ? »

Pierre LAZAREFF.

# LE TOUR DU CINEMONDE EN 7 JOURS...



M. Emil Shauer, le principal collaborateur de M. Zukor, est actuellement à Paris. M. E. Shauer a su donner au département étranger de la Paramount une extraordinaire extension. Il est, en quelque sorte, le ministre des affaires étrangères de ce gigantesque état qu'est la Paramount Famous Players Lasky Corp. Et c'est un état qui est encore en train de s'annexer de vastes domaines. M. E. Shauer est assisté de son fils, M. Nel Shauer, qui, marchant sur ses traces, fait preuve des plus brillantes qualités de businessman.

2 Octobre 1929

Il y aura, le mois prochain, une autre date fatidique dans l'histoire du cinéma français : 2 octobre 1929. Et la veille, le 1<sup>er</sup> octobre, expiré le délai extrême pour le contingentement... Nous aurons, nous aussi, nos Octobristes!

En attendant, on annonce la vente des usines Gaumont au groupe dont l'Eminence grise est M. Grinjeff et l'Eminence verte M. Cohan. Derrière toutes ces concentrations, fusions, transactions, une autre Eminence dont la couleur n'est pas encore déterminée : la Banque Bauer et Marchal.

Hurray! Voilà enfin un grand établissement financier qui s'intéresse au cinéma et qui marque une remarquable suite dans les idées. Après avoir permis à M. Natan de s'assurer la majorité de l'affaire Pathé — grâce, il est vrai, au jeu des actions à vote plural — voilà qu'il soutient un autre groupe, lui mettant en mains les moyens d'agir avec ampleur...

Ainsi le Cinéma français s'étaye sur deux groupements puissants; d'une part, Aubert-Franco-Film dont les accords, sans doute, seront ratifiés par l'Assemblée générale d'Aubert le 2 octobre; d'autre part, le groupe Société Générale de Films et X... et le groupe Pathé-Natan sous l'égide financier de la Banque Bauer et Marchal.

Et nous voyons le cinéma français, dans nos rêves d'avenir, assis sur deux piliers inébranlables, soutenu par deux anges tutélaires...

De mauvais esprits prétendent qu'il est, le pauvre cinéma français, pris d'un certain côté dans les deux fers d'une pince. Mais nous n'en voulons rien croire.

Six cents kilomètres à l'heure

M. Fox, Directeur de « l'International Bird Television Co », a pris à Croydon un avion de l'Air Express à 12 h. 25 et il a atterri à Tempelhof — Berlin — à 20 h. 25. M. Fox, directeur de cette compagnie qui porte dans son nom : bird — oiseau — et television — télévision —, est un homme bien moderne et qui ne perd pas de temps pour régler des affaires, qui, si nous sommes bien informés, ne sont pas éloignées du cinéma...

Oui, nous sommes bien au siècle de la vitesse, du mouve-

ment, au siècle du cinéma! Après la coupe Schneider qui nous a montré quelles vitesses formidables pourraient atteindre maintenant les plus lourds que l'air, on n'a pas estimé le résultat suffisant et les pilotes anglais, véritables hommes-bolides, se sont attaqués au record et l'ont battu.

Ce qu'il y a d'intéressant pour nous dans ces extraordinaires défilés de vitesse, c'est que c'est grâce à un nouveau système d'enregistrement par le cinéma que les chiffres officiels sont vérifiés. Ainsi de plus en plus, dans toutes les manifestations de la vie moderne, le nouvel art trouve son application, son emploi; il se trouve étroitement lié à tout ce qui s'appelle le progrès.

Le Congrès International du Cinéma Indépendant

Il n'est pas trop tard pour parler de cette manifestation qui mérite de retenir l'intérêt par ce qu'elle contient de promesses pour l'avenir. Il faut, bien entendu, qu'il existe, si l'on peut dire, un « cinéma commercial », c'est-à-dire un cinéma exploité régulièrement comme un autre spectacle et qui, donnant des bénéfices pourra permettre la réalisation de nouveaux films, la création de nouvelles salles, le développement régulier du septième art. Mais il n'est pas prouvé du tout que le « Cinéma Indépendant » ne puisse, lui aussi, donner de forts beaux bénéfices et nous avons vu quelques-uns des films, qui peuvent, hardiment, être qualifiés d'indépendants, poursuivie dans des salles spécialisées une fort belle carrière. Puisque la formule du « Cinéma Indépendant » est de laisser entièrement au réalisateur la responsabilité de son œuvre, de ne lui imposer ni un scénario pour satisfaire les acheteurs, ni des artistes pour faire plaisir à un vieux commanditaire qui a une petite amie à placer, pour laisser en un mot toute latitude au metteur en scène, de donner la mesure de son talent, c'est le créateur lui-même qui devra peser les chances de réussite de son œuvre.

Si nous avons bien compris le sens des entretiens qui se sont déroulés en Suisse, entre les représentants des différentes nations qui ont pris part au Congrès, le « Cinéma Indépendant » ne doit nullement être du cinéma « fou », du cinéma « invraisemblable ». Il peut être excellent que ceux qui marchent à l'avant-garde se livrent à des essais, à des expériences de laboratoire, mais il serait non moins désastreux qu'ayant trompé ceux qui leur ont confié les moyens de poursuivre leur entreprise, ils se trouvent de ce fait désarmés dans l'avenir. Le « Cinéma Indépendant », comme l'autre, doit être organisé, et comme le but du Congrès était précisément de jeter les bases de cette organisation, il faut applaudir sans réserve à son idée et se féliciter des travaux qu'il a déjà achevés. La première session fut fertile en résultats et il n'est pas douteux que celle de l'an prochain acquerra une importance considérable.

Douglas et Mary

C'est devenu, pour les deux célèbres artistes, une agréable habitude que de venir chaque année en Europe et de séjourner en France. Par cette belle fin de saison, Doug et Mary n'ont pas manqué de venir visiter le continent et le Mauritania les a amenés la semaine dernière à Cherbourg. Après avoir brûlé Paris, ils se sont rendus en Suisse. C'est là, en effet, que doit séjourner la charmante nièce de Mary Pickford qui a pour cette enfant un amour quasi maternel.

Soyons sans crainte. Mary Pickford et Douglas Fairbanks vont revenir très prochainement parmi nous. Comme nous l'a dit Maurice Chevalier, Doug et Mary adorent la France, aiment les Français et il ne serait pas surprenant qu'un beau jour, Douglas qui, nous en sommes persuadés, ne songe nullement à abandonner le cinéma, n'entreprene quelque chose chez nous. Est-il besoin de dire que nous serions enchantés de le voir collaborer à une œuvre franco-américaine de grande envergure?

Hollywood - Paris

Il y a en ce moment un grand mouvement de va-et-vient entre le Nouveau Monde et la Vieille Europe et les cinéastes et les artistes sont en nombre parmi les voyageurs. Depuis deux mois les Transatlantiques ont amené: Maurice Chevalier, Marion Mixon, Adolphe Menjou, Lily Damita, Emil et Nel Shauer, Gloria Swanson, Doug et Mary, Evelyn Brent, Lilian Gish, von Sternberg, etc., etc. Et les derniers bateaux viennent de ramener en France M. Cornell, M. Max de Vaucorbeil qui ont conclu là-bas d'importants accords pour le film parlant.

Aller de France en Amérique et retour ce n'est plus rien du tout... une simple ballade comme dit notre éminent collaborateur José Germain.

Cineas Fogg.

## GLORIA SWANSON A LONDRES

Le public londonien fait une ovation à la grande artiste.

(De notre correspondant particulier.)

Le soir de la semaine dernière, lorsque Miss Gloria Swanson s'est rendue au New Gallery Cinema pour assister à la première représentation de son premier film parlant *The Trespasser*, il a fallu mettre des cordons de police jusqu'à Regent Street pour contenir la foule désireuse de voir et d'applaudir la vedette.

Pendant la représentation, le public interrompit deux fois la projection du film et, debout, claquant des mains, poussant de grands cris, les spectateurs obligèrent Miss Swanson à paraître sur la scène. Très émue, l'artiste dit: « Je suis une étrangère parmi vous et je suis profondément touchée de recevoir une telle réception dans un pays qui n'est pas le mien ».

Le premier film parlant de Miss Swanson a été écrit et mis en scène par Edmund Goulding, un Londonien. C'est la première fois qu'un film parlant américain est donné en première mondiale à Londres, et Londres a apprécié cette faveur en faisant à Miss Swanson une interminable ovation.

*The Trespasser*, dont le titre peut se traduire par *Le Pêcheur* ou *Le Maraudeur*, est un drame d'émotion qui fait songer aux jours déjà anciens où l'action tout entière du film tournait autour de la vedette. Le rôle de Miss Swanson est tout à fait dans son tempérament et elle fait une création extraordinaire du personnage de la dactylographe qui épouse le fils d'un millionnaire et qui, par suite d'un malentendu doit le quitter et lutter pour élever son enfant. L'histoire est assez artificielle, mais elle est cependant agréable; il y a des moments d'une réelle puissance d'émotion et, jusqu'à la fin, l'intérêt ne se dément pas.

Miss Swanson jouit ici d'une immense popularité et jamais, depuis le regretté Valentino, une réception de ce genre n'avait été réservée à une artiste de cinéma. Le lendemain, Gloria Swanson a assisté à une réception donnée en son honneur au Lyon's Corner House de Piccadilly, qui est la plus grande maison de thé de Londres, et, à cette occasion, elle a revêtu l'habit de ce terroir gigantesque.

Bien entendu, le costume avait été fait spécialement pour elle et elle l'a porté avec une grâce incomparable.

Pat HENRY.

## La Presse cinématographique doit être forte et indépendante, nous dit René Clair

AVANT de réaliser des films René Clair était journaliste et acteur. Comme journaliste il a manifesté un sens critique des plus intelligents; comme acteur, il a interprété quelques rôles secondaires dans des films de son Louis Feuillade.

Je ne sais si René Clair, pendant sa courte carrière de comédien, a fait son éducation de metteur en scène. Mais son premier film Paris qui Dort, réalisé avec de pauvres moyens, restera une œuvre cinématographique remarquable.

Après Paris qui Dort, tourné en 1923, René Clair, sur un scénario de Pichin tourne *Entr'Acte* qui déchaîne aussitôt un beau mouvement dans ce qu'on est convenu d'appeler l'avant-garde. *Entr'Acte* était un assemblage d'images dépourvu de toute signification anecdotique. Je crois que ce film pourrait, même en 1929, figurer dans les programmes comme film comique. Il y avait, au point de vue visuel, de très riches idées.

Depuis *Entr'Acte*, René Clair a composé *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *Voyage Imaginaire*, *La Proie du Vent*, *Un Chapeau de Paille d'Italie*, d'après le célèbre vaudeville de Labiche, reconstitué par Clair avec tous les costumes de l'époque, *La Tour*, un très beau documentaire sur la tour Eiffel, et dernièrement *Les Deux Timides*.

Nous aurions voulu interroger René Clair, mais René Clair a fui Paris. Où est-il? Mystère... nous dit-on. Il n'y a pas de mystère pour les journalistes. René Clair est à Agay (Var) et voici l'interview qu'il nous donne... par lettre.

— Quels sont vos projets?...

— Apprendre mon métier.

— Votre opinion sur le cinéma parlant ou sonore et en couleurs?

— Tout progrès technique du cinéma ne vaut que par la manière dont il est utilisé. Il faut donc attendre avant de donner une opinion.

— Que pensez-vous de la situation économique du cinéma?

— Le cinéma est condamné par sa situation économique à ne pas donner la moitié de ce que l'esprit est en droit d'attendre de lui. Tenes... par exemple, si la presse cinématographique était, dans son ensemble, forte, indépendante et lucide, elle posséderait un pouvoir tel que le cinéma n'en serait pas où il est. Pour ma part, rien ne me fait plus plaisir qu'une critique sévère et intelligente.

— Vous a pensé sur le public?

— Beaucoup plus intelligent que les directeurs de production.

— Sur le rôle du cinéma, dans la vie moderne?

— Le rôle du cinéma, c'est celui d'un distributeur d'énergie poétique...

— Mais il faudrait un volume pour répondre à vos questions! C'est pourquoi, laissant le sympathique cinéaste loin des soucis cinématographiques, nous arrêtons notre interview.

Hubert REVOL.

## ENTERRÉ VIVANT

Film de mœurs juives  
Réalisé par Sidney M. Goldin  
Interprété par Morris Schwartz, Oscar Beregi et Dany Servaès.

Tiré d'une légende juive selon laquelle, au sein d'une colonie juive, un jeune juif : Zaddik, aurait été enterré vivant après des persécutions inouïes, ce film expose la vie, le martyre et la mort de Zaddik, et nous montre une étrange et maladroite histoire de paysan juif aimé par la fille du châtelain, et victime à la fois de cette passion qu'il ne partage pas et de la jalousie d'un garde forestier chrétien. Ce qui est curieux dans *Enterré vivant*, c'est la reconstitution de la vie d'une colonie juive au XVI<sup>e</sup> siècle dans les Alpes tyroliennes. Les costumes, les mœurs, les rites d'un mariage juif, une fête hongroise, tout cela constitue l'attrait de l'inconnu et est d'ailleurs habilement réalisé, quoique joué dans une forme un peu excessive. Les épisodes de la fin sont particulièrement macabres. Une synchronisation a été faite sur ce film qui se présente comme un récit imagé dit à des pèlerins par le rabbin respectueux.

Œuvre inégale, intéressante, obscure par ses éclairages, mais qui doit séduire tous les Israélites de Paris.

## QUAND LA FLOTTE ATTERRIT

Production de Malcolm Saint-Clair.

Interprétation de Clara Bow, James Hall, Jack Oakie.

Sans en avoir l'air, ces bougres d'Américains nous donnent des petits chefs-d'œuvre de comédie qui servent presque uniquement chez eux à la propagande pour leurs armées de terre ou de mer. Ici, *Quand la flotte atterrit*, n'est-ce pas le tableau coloré, chatoyant, flatté d'emmesu, d'une bordée de la Marine d'Etat à San-Francisco? Dans ce port gigantesque, les marins des U. S. A. sont bien gentils, bien galants, tirés à quatre épingles, et d'une loyauté sentimentale, d'une droiture, d'une bravoure sans égales. Jamais ils ne se saoulent comme les autres marins de cette vieille Europe. Leur griserie est légère, leurs actes sont contrôlés, et s'ils se cassent la figure, ça ne fait pas de salissures.

# On verra cette semaine à Paris

Brave film, brave bordée, braves matelots. On a envie également d'être petite femme du port, en voyant cette honnête et vierge et impeccable Clara Bow, qui cueille le matelot à son arrivée, lui dispense les joies de la danse, et après se fait reconduire chez elle, où sa maman assiste à son entretien avec le garçon. Comme ces mœurs sont donc idéales, et comme l'on comprend qu'à la fin, vaincu par cette force des choses qui exige la vertu des marins comme des terriens, dans tout le domaine des U. S. A. le joyeux summé finisse son temps d'escalade par un mariage.

Ainsi, ce film nous avoué le sentiment que les marins américains sont propres, élégants, vertueux, et que la marine Yankee est la plus grande « in the world ».

Mais nous n'en croyons que ce que nous en voulons bien croire. En tout cas, *Quand la flotte atterrit*, lorsqu'on oublie l'arbitraire de son scénario peigné comme un jardin de la Nôtre, vous empaume agréablement Clara Bow est acclimatée et vive, et James Hall joue spirituellement. Des scènes comiques dans un grand décor de dancing à marins (vertueux), une bataille, sont des points aimables dans une comédie charmante en vérité.

Et comme les cinégraphistes américains savent donc bien nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Si on essayait nous aussi, de faire passer nos marins en bordée pour des élèves de la Trappe? ●●●●●●

## LE CERCLE ROUGE

Réalisation de Friedrich Zelnik.

Interprétation de Lya Mara, Louis Lerch, Stewart Home.

Le plus célèbre roman policier, *Le Cercle rouge*, d'Edgar Wallace, a donné au cinéma une affabulation idéale. Oh! les belles péripéties, l'étonnant mystère, la merveilleuse devinette pour grandes personnes! Qui n'a pas lu *Le Cercle rouge*? Le voici lancé sur l'écran où il décrit ses péripéties sanglantes. Crimes, soupçons, enquête, vols, séries nocturnes, attentats en pleines fêtes, poursuites rapides. Rien n'y manque pour corser l'intérêt et rendre fou le spectateur, tout comme le lecteur fut conquis.

La réalisation un peu lente a néanmoins des trouvailles remarquables, et les fragments des vols, crimes, le rythme parfait de la poursuite, les plus habilement pris qui laissent le mystère en l'air, les scènes finales au mouvement précipité et haletant, tout est à admirer, puisque c'est certainement ce qu'on a pu faire de mieux dans ce genre qui a un public entièrement gagné à l'avance. On n'a ménagé ni la lumière, ni les décors, ni les effets de technique. Le tout est dosé, employé au plus juste, et dans la mesure nécessaire. Les acteurs eux-mêmes ont joué dans une dose composée subtilement de finesse, de machiavélisme et de sentimentalité réticente. Lya Mara, Louis Lerch, et surtout le parfait Stewart Home dans le rôle du détective Derrick Yale (le Cercle Rouge) ne méritent à cet égard que des compliments. ●●●●●●

## LA SORCELLERIE A TRAVERS LES AGES

Film suédois.

Lorsque cette bande étrange parut sur les boulevards, ce fut un beau tollé. Les uns criaient à la pornographie (pourquoi?), les autres au chef-d'œuvre (pas plus).

La Censure mit les pieds dans le plat, une fois de plus.

Mais les temps sont passés. Tout a été mis à sa place, nivelé. *La Sorcellerie* a été reconnue comme n'étant ni de la « pornographie imagée » ni non plus « un chef-d'œuvre ».



Clara Bow dans *Quand la flotte atterrit*, avec James Hall.

Seulement une œuvre belle, tourmentée, inégale, parfois hallucinante de grandeur et de satanisme, parfois bien banale dans ses essais.

De toute façon, c'est un film original, où l'auteur a essayé de restituer toute la profonde et mystérieuse science de la sorcellerie à travers les âges, mais surtout au moyen âge où évidemment la magie s'est épanouie comme un fleur vénéneuse.

Par ses beaux éclairages, la chair éblouissante et opulente de ses femmes, le souci d'art qui le guide, ce film ne peut que mériter un accueil estimable, encore que l'ensemble du film nous paraisse maintenant bien vieilli. Il y a un temps pour tout, même pour les audaces. ●●●●●●

## LES HOMMES DE LA FORÊT

Documentation sur la Mongolie

Production Sovkine.

Cet étonnant voyage au pays des Oudes, sorte de tribu quasi primitive des confins de la Mongolie, est non seulement un déplacement dans une des plus curieuses contrées du monde, mais encore un document sur une race humaine, ses mœurs, ses amours, sa lutte contre l'élément naturel, enfin sur la lente besogne de civilisation que tentent les Russes. ●●●●●●

René OLIVET.



Maurice Schwartz et Dany Servaès dans *Enterré vivant*, film Hongrois.

Toutes les Vedettes portent des Bas Bowrier ..... faites comme elles!

# Le cinéma britannique



De haut en bas : Bryan Aherne, le jeune premier de *Un cri dans le Métro*, d'Anthony Asquith — Cyril Mac Laglen, le frère de Victor Mac Laglen, dans le même film.

VOICI seulement trois ans, nombre d'amateurs de cinéma à qui l'on eût parlé de films anglais se fussent étonnés :

— Qu'est-ce que c'est que ça?...  
En effet, seuls les amateurs très éclairés savaient alors que la Grande-Bretagne avait déjà fourni un contingent appréciable de metteurs en scène et d'interprètes au septième art.

Seulement... ceux-ci travaillaient à Hollywood : les metteurs en scène Herbert Brenon, l'auteur de *Peter Pan*, La Danseuse espagnole, La dernière Escale, etc., et Edmond Goulding, scénariste de Broadway-Melody, les interprètes Reginald Denny, Dorothy Mackaill, Ronald Colman, Victor Mac Laglen, Clive Brook, Alice Joyce, etc.. Ici, en fait d'artistes anglais, nous ne connaissons que la blonde et ravissante Betty Balfour, grâce aux films allemands et Lilian Hall Davis, qui parut aussi dans nombre de films allemands, et ici dans *La Proie du Vent*, de René Clair. Betty Balfour tourna de même en France Croquette, de Louis Mercanton, et *Le Diable au Cœur*, de Marcel L'Herbier.

Voici trois ans, une firme française (Mappemonde, le crois), nous révéla quelques films vraiment anglais, signés Graham Cutts (*Le Rat* et *Le Triomphe du Rat*), qui nous firent connaître Ivor Novello et Mabel Jean, et revoir Mae Marsh, l'ancienne étoile de D. W. Griffith. Nous vîmes aussi *Le Pavillon chinois*, de Sinclair Hill, et un autre film de Graham Cutts, dont le titre m'échappa, mais qu'interprétaient Clive Brook, Victor Mac Laglen, Alice Joyce, et une ravissante jeune étoile, Marjorie Daw, qui depuis fit carrière honorable à Hollywood.

L'intérêt de tous ces films restait des plus moyens. Cependant, outre-Manche, à la faveur du contingentement, de nombreuses firmes de production cinématographique naissent : La British International, la Gaumont-British, la Gainsborough Pictures, la Whitehall Ltd., fondée par Adelqui Millar, etc..

Et ainsi nous connaissons Alfred Hitchcock, auteur d'une cinquantaine de films, dont *Les Cheveux d'or*, *Le Ring*, *C'est la vie*, *Herbert Wilcox*, auteur de *Dawn* et de *La Grande Favorite* et un grand nombre de bandes signées Maurice Elver, Denison Clift, Philipp Gibbs, comme *Mademoiselle d'Armentières*, *L'Auberge du Diable*, *Palais de danse*, *Nuits de Londres*, etc..

Les firmes anglaises engagent des metteurs en scène allemands réputés, tels que E. A. Dupont, George Jacoby, etc., des acteurs allemands comme Carl Brisson, Siza de Patti, Lan Hanson, Maria Corda, d'anciennes gloires d'Hollywood telles que Dorothy Gish, Anna May Wong, Antonio Moreno, Monty Banks, des opérateurs allemands et américains.

L'effort fut considérable. Les résultats, sans être mauvais, ne contiennent encore que des promesses :

Le meilleur film réalisé par Alf. Hitchcock, est *La Fermière*, étude de mœurs campagnardes anglaises.

Mais sans conteste, les deux sommets de la production britannique sont à ce jour *Un Cri dans le Métro* et *Drame au studio*, d'Anthony Asquith.

Ces deux films sont parfaitement découpés, remarquablement éclairés, d'une technique adroite, souple et sûre, assez bien joués. Leur grosse lacune est l'absence à peu près complète de l'atmosphère dramatique : ces deux drames ne nous satisfont pas plus que deux comédies...

Mais, n'importe!... On trouve dans la majorité de ces films anglais, particulièrement dans ceux de Hitchcock et d'Asquith le coup d'ailel cinématographique, le sens du détail et du mouvement visuel, l'équilibre plastique.

De ces deux hommes, on peut attendre une œuvre de première importance...

Le cinéma anglais tout entier promet d'être intéressant, s'il réussit à se libérer de la situation tendue dans laquelle il se débat :

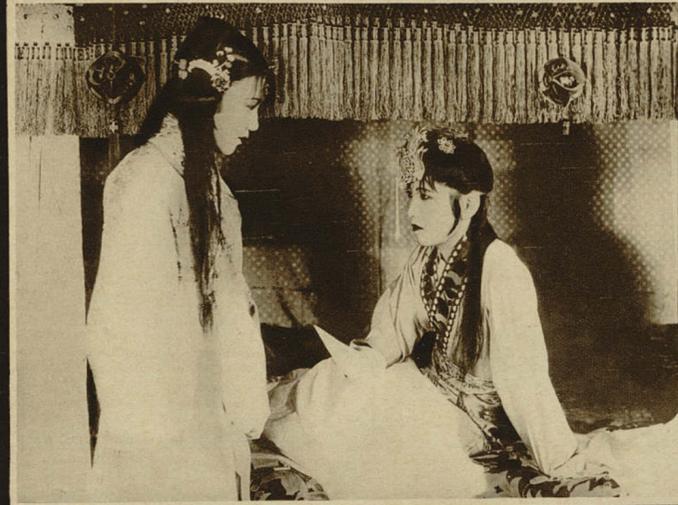
Le contingentement, qui avait permis à l'industrie britannique de prendre son essor, menace aujourd'hui de la tuer : on a vu trop grand. Nombre de sociétés de production n'échappent qu'à grande peine à la faillite... La presse anglaise la plus conservatrice tire à boulets rouges sur la loi de contingentement, réclamant son abrogation.

Les milieux intellectuels anglais demandent avec autant plus de véhémence un effort nouveau de leur production nationale, qu'il s'agit de lutter contre l'invasion des « talkies » américains.

On craint à juste titre que par le canal des « talkies », l'Amérique ne réussisse à imposer à la jeunesse anglaise, non seulement la mentalité yankee, mais encore et surtout « l'accent » américain, qui fait frissonner d'horreur tout bon Anglais...

Cécil GEORGEFFELICE.

# LE CINÉMA CHINOIS



(De haut en bas) : *La Rose de Pu-Shui* s'inspire du XIX<sup>e</sup> siècle; à cette époque, les filles nobles avaient seules le droit et le devoir de porter, signe distinctif, un pendentif devant le nez. Trois attitudes d'étonnement apeuré (au milieu, dans le rôle de la mère, M. C. Noo).

LES Chinois, les Japonais, tous ces jaunes... entend-on souvent murmurer...

Tous ces jaunes, on ne les distingue pas bien les uns des autres. Ils sont pourtant séparés par les différences ethniques les plus profondes, tant physiques que spirituelles, et il ne faudrait pas, dans le domaine particulier qui nous occupe — celui du cinéma — établir entre la Chine et le Japon une confusion préjudiciable aux deux, bien que des points communs certains, quant à la technique et beaucoup à la commercialisation de l'importation, existent.

Introduit tôt en Chine, le cinéma, dès 1904, avait pris possession de toute la côte et des principales villes. A partir de cette date, il gagnait de plus en plus l'intérieur, jusqu'aux campagnes. Mais il n'était pas encore suffisamment de producteurs chinois pour satisfaire le goût croissant du public pour l'écran. Aussi la Chine faisait-elle appel à l'inévitable impor-

tation de l'usine cinématographique américaine, et, comme le Japon, elle voyait se déployer chez elle le pavillon artistique des Etats-Unis. Géographiquement, l'explication de cette invasion est simple. La Chine, si elle était séparée de l'Amérique par tout un océan, l'était de l'Europe cinématographique par toute la Russie d'alors, et les flots, même houleux, sont plus faciles à vaincre que la morne résistance au progrès d'un gouvernement autocratique étendu sur un aussi vaste territoire que les steppes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Commercialement, et pour les mêmes raisons, le fait est net aussi. Artistiquement, il est moins compréhensible, car la mentalité du peuple jeune, systématiquement nouveau, des Etats-Unis, ne peut guère se concevoir d'accord avec le lourd passé d'une civilisation asiatique millénaire.

Pourtant, même civilisé, il est chez tout être un goût de l'aventure et du risque. Aussi, les premiers films américains

importés, avec leurs chevauchées dans les pampas, leurs péripéties échevelées, furent tout d'abord acceptés avec plaisir, à cause des réactions presque physiques qu'ils suscitaient parmi la foule. Mais l'envoûtement ne dura pas. La foule réfléchit, et bientôt elle jugea sévèrement ce courtisan qui s'imposait. Le film américain lassa les esprits trop pensifs, qui demandèrent alors au film européen une signification plus profonde. L'importation américaine, commercialement organisée, ne cessa point, mais elle dut compter avec la concurrence de l'Europe.

En même temps que se produisait cet envahissement du marché chinois par le film étranger, l'industrie nationale du cinéma avait, en Chine, pris son essor. Et un premier domaine, riche de possibilités, s'offrait aux réalisateurs : celui du passé et de ses légendes, ce passé riche de souvenirs de toutes les vieilles civilisations asiatiques. Comme le Japon, la Chine héritait son patrimoine ancestral, mais, alors que les Nippons éprouvent pour lui un sentiment d'attachement de fierté honorifique, et secondairement d'attachement sentimental, les Chinois, au contraire, l'aiment sentimentalement d'abord, pour s'en honorer ensuite. Les premiers se parent de leur passé comme une femme qui porte ostensiblement toutes ses bagues à toute heure du jour. Les seconds l'aiment comme le collier de perles coutumier qu'une autre, plus discrète, porte contre sa peau sans même en avoir bien compté les grains. Ce qui, évidemment, n'implique pas une beauté plus ou moins probante du collier ou des bagues.

Et, en Chine plus encore qu'au Japon, cette reconstitution du passé présente pour les indigènes un vif intérêt documentaire. La vaste étendue du territoire chinois, les races diverses qui le peuplent, font que chaque individu fait essentiellement de son pays qu'une vue fragmentaire et incomplète, limitée aux traditions et à l'histoire de la région où il vit. Aussi les reconstitutions de la vieille Chine, l'adaptation à l'écran des légendes et des anciennes coutumes, satisfont pleinement la curiosité nationale des Chinois. Nul détail ne leur semble superflu, et ils sont prêts à rester s'il le faut quatre ou cinq heures au cinéma, pour ne rien perdre des méticuleuses mises en scène et des précisions historiques les plus ténues.

D'où la longueur, pour nous excessive, de la plupart des films chinois. L'un de ceux-ci, *La Rose de Pu-Shui*, a dû, de 11 bobines, être ramené à 5 pour pouvoir être projeté en France.

Mais, si l'inspiration est puisée dans le passé, la technique est résolument moderne. Comme le Japon, la Chine s'est inspirée, à ce point de vue, de l'Amérique, avec cependant, plus que les Etats-Unis, un sens des groupements, immobiles un instant. Telles de ces compositions sont réalisées avec un souci artistique qui les apparente d'ailleurs peut-être plus à la peinture qu'au cinéma mouvementé, tel qu'on l'entend couramment.

Des éclairages savants (plus clairs généralement que ceux du Japon), de gros plans remarquables, une utilisation parfaite des modèles de la lumière, ont pu faire dire de ces films : « c'est du Gance fait en Chine. » Sans entrer dans des comparaisons dont le parallélisme deviendrait forcément à un moment donné divergent, il faut signaler et louer particulièrement la beauté plastique de ces films, et aussi le jeu des acteurs. Des femmes moins mièvrées que les Japonaises, des hommes moins grimacants. Moins de subtilité peut-être dans leur jeu, mais plus de force et d'équilibre. Du mouvement, et la lenteur, lorsqu'elle existe, ne vient pas de raffinements excessifs, mais de la méticuleuse pondération d'une conscience artistique difficile à satisfaire.

L'effort si intéressant du cinéma chinois commence à être connu et apprécié à l'étranger. Paris connaît déjà trois films : *La Rose de Pu-Shui*, *Le Poème de la Mer*, *La Rose qui meurt*, et en verra certainement bientôt d'autres.

Mais, dès qu'il s'agit d'envisager l'avenir du cinéma en Chine, un grave point d'interrogation se pose. Déjà convertie au cinéma américain et au cinéma européen, quel accueil la Chine réservera-t-elle au cinéma russe, si proche d'elle? Il lui faudra sans doute attendre la stabilisation des troubles qui l'agitent pour qu'elle puisse librement, sans préoccupations politiques, demander au cinéma de l'U. R. S. S. ce que ne lui ont pas encore procuré le cinéma des U. S. A. ou de l'Europe, qu'il faut bien désigner par son nom, puisque aucune union entre les Etats qui la composent ne lui a encore donné droit aux initiales des modernes appellations.

Et la Chine, s'inspirant de ce qu'il y a de meilleur dans le cinéma des autres pays, et de son propre génie, saura alors donner naissance à un quatrième groupement cinématographique : le cinéma asiatique.

E.-G. DE MÉRÉDIEU.



**N**OUS préférons souvent l'anecdote à l'histoire. Les belles images d'Épinal, les beaux décors un peu naïfs, nous font oublier la réalité toujours fuyante et complexe. Nous ne connaissons pas l'Espagne. C'est-à-dire que nous connaissons trop bien les combats de taureaux, les « picadores » sans faiblesse, les cieus embrasés, les églises noires et blanches, et, au milieu de tout cela, un aïellet à la boutonnière, Maurice Barrès plus pâle, plus classique, plus « aristo » que jamais. **Domage!**

**Domage,** car l'Espagne devient un grand pays industriel, commercial. Car, se moquant de tous les faiseurs de clichés métaphysiques et lyriques, les grues à vapeur de Barcelone transportent inlassablement, toute l'année, d'incommensurables richesses. Car, au rebours de ce que prétendent certains littérateurs français un peu « rétrogrades », l'Espagne n'est plus un musée. Elle vit, l'Espagne. Elle s'élève. Elle est enfoncée jusqu'au cou dans le langage moderne, dans le beau, le laborieux, le difficile, le comique d'aujourd'hui. Elle assomme ses églises, ses ruines, comme autant de lettres d'amour un peu jaunies, un peu ridicules. Elle tressaille vraiment d'une ardeur toute moderne.

La grande Exposition Internationale de Barcelone a été une preuve convaincante de la vitalité espagnole. Concevoir une telle Exposition, la mettre sur pied, voilà certes qui n'est pas dans le pouvoir d'une nation vieillie et vidée. Les touristes allemands eux-mêmes, abrités derrière leurs carreaux gigantesques, rendaient volontiers hommage à l'organisation espagnole. Le rouge et l'or du drapeau d'Espagne s'épanouissaient au soleil de Barcelone comme les symboles frappants du plus « vivace aujourd'hui ». L'or brillait irrésistiblement et le rouge était pareil vraiment au sang généreux qui éclabousse le visage, qui gonfle les veines.

Pays moderne, l'Espagne ne pouvait pas méconnaître le cinéma. Elle ne le méconnaît pas. Elle y vient.

Lentement. Mais sûrement.

Canudo a jadis moqué dans Paris-Midi et dans Cinéma les premières bandes espagnoles. Il avait raison. « La Gitane blanche », avec Raquel Meller, les premières productions de M. B.-P. criaient vraiment l'indigence. Une mauvaise photo, des décors grotesques et « pompiers », des acteurs sans sincérité, tout destinait ce cinéma vaseux au fiasco le plus sûr. Encore maintenant, la production cinématographique espagnole n'est pas en rapport avec ce puissant mouvement de curiosité, de sympathie que le « moving » suscite de plus en plus en Espagne.

Manuel de la Parra, de Popular-Film, et quelques autres critiques, bataillent courageusement dans la Presse pour un film espagnol vraiment national. Il ne faut jamais, en effet, confondre « national » et « exotique ». Le film « exotique » évoque sans cesse, tristement, la mauvaise carte postale. Au contraire, le film « national » est simple et sobre.

M. de la Parra s'insurge particulièrement contre

les films sur la vie des « torreros », films où joue en vedette le torrero aragonais Nicanoro Villalta. Ce fut pour lui une vraie joie lorsqu'on abandonna la production El Vellocinade Plata, basée sur l'œuvre de Camba, film farci de littérature détestable.

M. de la Parra signale cette année un seul film espagnol vraiment curieux : Le confectionneur de suicides, du réalisateur catalan Francisco Elias. Ce film n'est encore sorti que dans les salles spécialisées.

A Barcelone, pourtant, il a une bonne firme spécialisée dans le cinéma documentaire. C'est la Emerita Films. Elle produit peu, mais bien. Elle « sort » aussi des bandes documentaires étrangères.

Si l'Espagne ne possède pas encore de cinéma national digne de ce nom, il y a déjà des Espagnols qui vont à l'étranger réaliser des rubans personnels et curieux.

En ce moment passe en Espagne, avec un extraordinaire succès, Un chien andalou, film tourné en France par l'Espagnol Luis Bunuel, le plus « espagnol » des films réalisés jusqu'ici. Voilà l'histoire de ce film. Luis Bunuel rêvait depuis toujours de « faire du ciné ». Il n'y arrivait pas, faute d'argent. Il se fit embaucher comme assistant par Epstein, mais une dispute éclata bientôt entre les deux hommes et força Bunuel d'abandonner ses projets. Vint à mourir la mère de Bunuel. Le jeune homme hérita de 100.000 francs. Que fit-il de cet argent? Il s'empressa de le placer dans un film. Il tourna Un chien andalou, avec Pierre Batcheff et Simone Mareuil, film d'une ironie féroce, d'un lyrisme puissant. Il est ruiné, maintenant. Mais il s'en

Près du feu de campement, cet homme songe à sa ville natale, à la femme qu'il aime de toute son âme. Et il évoque les haïnes, les passions de ses rivaux (La Copta Andaluza).

Sans gestes, par leur seul vis-à-vis, par les regards qu'ils échangent, ces personnages extériorisent les sentiments qui les animent (La Copta Andaluza).

Isabel Arana (Isa Roy).

Marina Torrès.

Manuel Gonzales Castejon (Kuidos).

moque. Son rêve ne s'est-il point changé en réalité?

Des hommes comme Bunuel, amoureux du cinéma, gagnés à l'esprit moderne, entreprenants, courageux, ne peuvent pas ne pas susciter une belle naissance du cinéma espagnol.

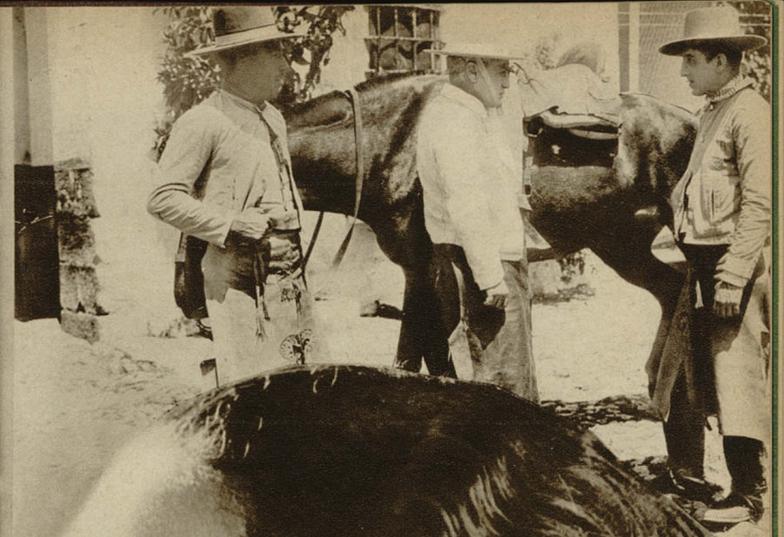
Edwin Carewe, metteur en scène de Carmen (avec Dolorès del Rio) vient de prédire un avenir superbe au film sonore et parlant espagnol. L'Amérique du Sud entière, dit-il, passera des « talkies » tournés à Barcelone et Madrid. Ces paroles ne pouvaient pas ne pas enflammer l'imagination des cinéphiles d'Espagne. On vient de tourner Barcelona Fractiore, premier essai. Ce film sonore ne donne pas encore satisfaction à la critique et au public. On recommencera. On dit que Ramon Gomez de la Serna, le plus grand, le plus moderne des auteurs espagnols, le romancier de Cinéville, qui est peut-être le meilleur livre écrit jusqu'ici sur le cinéma, prépare déjà un scénario de film parlant.

On joue souvent dans les cinémas espagnols des films américains, allemands et français avant trait à l'Espagne. Il y a Eldorado, de Marcel L'Herbier, « symphonie en blanc et en noir ». Il y a Carmen, de Feyder. Le public espagnol regarde avec plaisir ces bandes. Mais il n'y retrouve point son pays.

L'Espagne nouvelle, celle qui vient de donner à Barcelone une si belle mesure de sa puissance, ne peut plus se satisfaire de vieilles loques pittoresques.

Plus de vingt revues de cinéma paraissent déjà en Espagne.

Le cinéma espagnol sera. Max FALK.



# Cinéma Espagnol

# Visage de Femme

Roman des milieux cinématographiques

par  
Cecil JORGEFELICE et Lucien LORIN

Il eût presque souhaité que l'huissier lui répondit : — Monsieur le Directeur Général n'est pas là... Mais de ce côté-là aucune chance ne restait, car la voiture de l'administrateur-délégué stationnait devant la porte de l'immeuble ainsi que sa longue faction sur le trottoir lui avait permis de constater... Et Sterne, si occupé qu'il fût, trouverait toujours le temps de le recevoir... Car il s'était pris d'un subit intérêt pour Fernay : non seulement il lui avait fait des conditions d'engagement exceptionnellement brillantes, mais encore il pressait tous les jours Jacques de déléguer l'interprétation pour se consacrer à la mise en scène... Et en effet, la porte capitonnée enleva à Fernay ses derniers espoirs d'un solution échappatoire : — Bonjour, mon cher... fit la voix de Sterne lui-même, venu jusqu'au seuil de son bureau. Quel bon vent me vaut le plaisir de votre visite?... Et, constatant le silence de Jacques qui taquinait ses manchettes et qui cherchait un exorde rebelle, le directeur sourit : — Je vois ce que c'est... Mais asseyez-vous donc, mon vieux... Besoin d'argent?... hein?... Et vous ne voulez pas demander à la caisse?... Fernay, d'un geste, lui fit comprendre qu'il faisait fausse route. Et il se lança carrément dans l'exposé des motifs de sa visite.

Mais au bout de trois phrases, Sterne l'arrêta : — N'allez pas plus avant, mon ami... Votre camaraderie pour Madame de Laney vous a aveuglé si nous n'avez pas compris que je ne veux à aucun prix l'engager... pour le moment tout au moins... Je suis désolé de vous contrarier... Mais que voulez-vous? Les faits sont là : la désaffection du public pour Madame de Laney à la suite de *La Dévastatrice* est patente... Effet d'une cabale... — Oui... Je m'en doute... Je sais... Mais les faits sont là... — Pourtant, Gladys n'est pas dépourvue de valeur... Entendu... Mais cette valeur n'apparaît que lorsqu'on metteur en scène de valeur la tient... et la tient bien... Voilà ce que ces andouilles de la Stella n'ont pas compris... J'ai pensé voici trois mois, à l'engager... Mais en même temps, j'avais pressenti Randau... — Aujourd'hui qu'elle est bruniée avec lui, il n'y a plus moyen d'en tirer quoi que ce soit... Sans compter qu'elle est une source de zizanies incessantes... Cela, vous devez le savoir mieux que moi... — J'ai tourné plusieurs fois avec elle... Et elle ne m'a pas paru aussi désagréable que l'on veut bien le dire... — Ta... Ta... Fernay, vous êtes un excellent camarade... C'est d'ailleurs tout à votre louange... Mais croyez-moi : n'insistez pas... En engageant Madame de Laney en ce moment, nous commettrions une grave faute commerciale. Elle est « grillée », comme on dit... Dans quelques mois, je ne dis pas... Et encore, pas en vedette... Dans des rôles d'importance moyenne, pour commencer... — C'est là la sagesse, croyez-vous bien... Et je m'y résous d'autant plus aisément qu'aucune inquiétude pour l'avenir matériel de la belle Gladys n'intervient là-contre... Vous savez aussi bien que moi qu'elle n'a rien à craindre de ce côté-là...

Jacques rentra chez lui plus frappé qu'il eût cru par cet échec, pourtant prévu... Les dernières paroles de Sterne lui revenaient sans cesse à la mémoire, et le travaillaient odieusement. Eh oui, Gladys était à l'abri du besoin... Lui, Jacques, le savait mieux que quiconque... Mais l'idée que désormais, privée des ressources que lui apportait le travail du studio, Gladys ne serait plus qu'une « femme entre-tenue » et uniquement cela, lui était des plus pénibles. Et tous les raisonnements qu'il s'efforçait de se tenir pour justifier cette situation somme toute point déshonorante, échouaient contre ce malaise curieux qu'il ne parvenait pas à chasser... Et, tandis qu'il dinait sans appétit, il en arrivait à se reprocher son échec auprès de Sterne : ah!... s'il avait employé tels ou tels arguments... A quoi bon, d'ailleurs?... Sterne le lui avait assez répété : il s'était heurté à une décision soigneusement mûrie, et par cela même irrévocable... Cette conclusion, loin de le libérer de tout remords, lui laissait le regret de n'avoir pas su épargner à Gladys toutes ces catastrophes... Par quels moyens, au fait... Il ne savait pas au juste...

En tout cas, comment annoncer à Gladys ces mauvaises nouvelles?... Jacques frissonna à cette seule idée... Il imaginait aussitôt la violente réaction de sa malheureuse camarade, les crises nerveuses, les sanglots... Non... Jamais il n'aurait le courage de lui annoncer lui-même... La sonnerie du téléphone le fit sursauter... Cela devait être Gladys... N'avait-il pas fait dire chez elle, à seule afin de se donner le courage d'aller voir Sterne, qu'il téléphonerait le résultat de sa démarche avant midi?... Or, la demie de une heure venait de sonner... Gladys devait s'impalmer... Un brouillard envahit le cerveau surchauffé de Jacques... Il se tourna tout pâle vers sa mère : — Maman... Maman... Je t'en prie... Veux-tu répondre... Je t'en conjure... Si c'est Madame de Laney, réponds... ce que tu voudras... que... je suis en voyage... par exemple... — Surprise par le trouble de son fils, Madame Fernay décrocha le récepteur : — Oui, Madame... — De la part de qui, je vous prie?... — Ah!... Madame de Laney!... Quel malheur, mon fils vient... de... de... partir en voyage... — Je ne saurais vous dire... — C'est Madame Fernay qui est au bout du fil... — Oui, madame Fernay... La mère de Monsieur Fernay...

— Je regrette, mais je ne puis vous donner aucun renseignement ni sur le but ni sur la durée de ce voyage... — Je suis au regret, Madame!... Au revoir, Madame... Ayant raccroché le récepteur, Madame Fernay se tourna vers son fils. Il était blême... La vieille dame se précipita : — Jacques... mon Jacques... qu'y a-t-il?... mon petit... Jacques s'abandonna à la caresse maternelle. Une tristesse infinie s'infiltrait petit à petit en son cœur... Il se demandait s'il n'allait pas éclater en sanglots... Et brusquement, d'un trait, éperdu du besoin de se soulager, il raconta tout à sa mère... La vieille dame écoutait en hochant la tête... Lorsque la confession fut achevée, elle prit doucement la tête de son Jacques en ses vieilles mains : — Mon Jacques... Mon Jacques, je t'en supplie, ne te désole pas... Toute épreuve est passagère... Ne te tracasse pas... Laisse le temps accomplir son œuvre apaisante... L'orage passé, le ciel finit toujours par se découvrir... et le soleil luit à nouveau, aussi brillant que jamais... — Ces durs jours d'épreuves une fois passés, la tranquillité bienheureuse rassérènera à nouveau et toi, et ta... camarade... — Tu crois maman?... — J'en suis certaine, mon enfant...

CHAPITRE XII  
Gladys demeura comme pétrifiée. Et le récepteur téléphonique échappa à sa main subitement engourdie... Puis, brusquement, les idées affluèrent, tumultueuses et incohérentes, à son cerveau bouleversé... Quoi?... Jacques avait donc menti?... Il n'avait jamais quitté la capitale?... Son voyage était... La jeune femme passa sur son front une main qui tremblait de fièvre... Non!... Elle ne rêvait pas!... Elle avait bien entendu!... Des propos tenus par Fernay à son interlocuteur, alors qu'il ne pouvait soupçonner le hasard cruel qui branchait au même moment Gladys sur la ligne téléphonique, le mensonge ressortait sans doute aucun... Alors?... Gladys crut devenir folle... Elle s'abîmait sur son divan. Tout son corps tremblait, éperdue... Elle défilait... Si... Si... Jacques avait menti, c'était parce que... parce que... S'il avait allégué ce voyage fallacieux, c'était pour... pour ne pas l'informer du résultat de la démarche promise auprès de Sterne... Donc... Car... pourquoi cette réticence si le succès eût couronné son entretien avec le magnat de la Phœbus?... Des larmes brillantes, et qu'elle ne songeait même pas à contenir ou à essayer, inondaient à présent le fin visage... Sa dernière carte était jonnée... et perdue!... Car, à quoi bon se leurrer?... D'ailleurs, elle le pressentait depuis plusieurs jours... Avait-elle jamais cru à la fable du voyage de Jacques?... Non, au fond!... Elle s'était efforcée à y croire... alors que son instinct lui décelait le mensonge... Et... que faire à présent?... De quel côté se tourner?... Et puis... à quoi bon?... Partout, elle se heurterait au même refus poli, masqué par des paroles évasives, par des excuses déjà toutes préparées... Et une haine subtile, violente, la dressa sur le divan, les mains crispées, haine contre ces gens qui, trois mois seulement auparavant, se traînaient à ses pieds, et qui la piétinaient aujourd'hui!... Tous lui donnaient le coup de pied de l'âne!... Elle l'avait bien senti les jours précédents, lorsque, par forfanterie, elle s'était exhibée plus tapageusement que jamais aux présentations de films, et dans tous les lieux où fréquente la gent cinématographique... Le badinage masquait mal les pointes felleuses... Et écourée après quelques expériences de ce genre, Gladys ne trouvait même plus le courage de sortir de chez elle... De ce chez elle qu'elle arrivait pourtant à détester, tant elle s'y trouvait seule!... Car tous l'avaient abandonnée!... Et d'autant plus rapidement que, même au temps de sa splendeur, bien peu de ses camarades entretenaient avec elle des relations suivies. Le seul assidu était Fernay... Et... lui aussi, la délaissait!... Lui qui se prétendait un ami!... Cette affection dont il parlait sans cesse n'avait pas résisté aux mauvais jours!... Comme les autres, quoi!... Bien que... tout compte fait, Fernay fut plus excusable que les autres... Car à lui, elle avait fait subir des avanies, et de dures!... Tant va la cruche à l'eau... Mais elle avait choisi un moment bien inopportun pour se casser!... L'attitude de Jacques se pouvait pourtant expliquer : pourquoi perdrait-il son temps à consoler et reconforter quelqu'un qui, non seulement n'avait jamais eu à son égard que rébuffades et quolibets, mais qui, aussi, avait traité cavalièrement tous les conseils de prudence qu'il s'était épuisé à lui prodiguer?...



Alice Roberte, la jolie interprète de la *Femme Révée*, a tourné en Allemagne *Darjare*. La voici dans ce film. Ajoutons que la délicieuse artiste n'a pas connu cette année les joies des vacances, car elle incarne l'héroïne de *Quand nous étions deux*, le film sonore que réalise actuellement Léonce Perret, d'après un roman d'Huguette Garnier.

## CHAPITRE XII

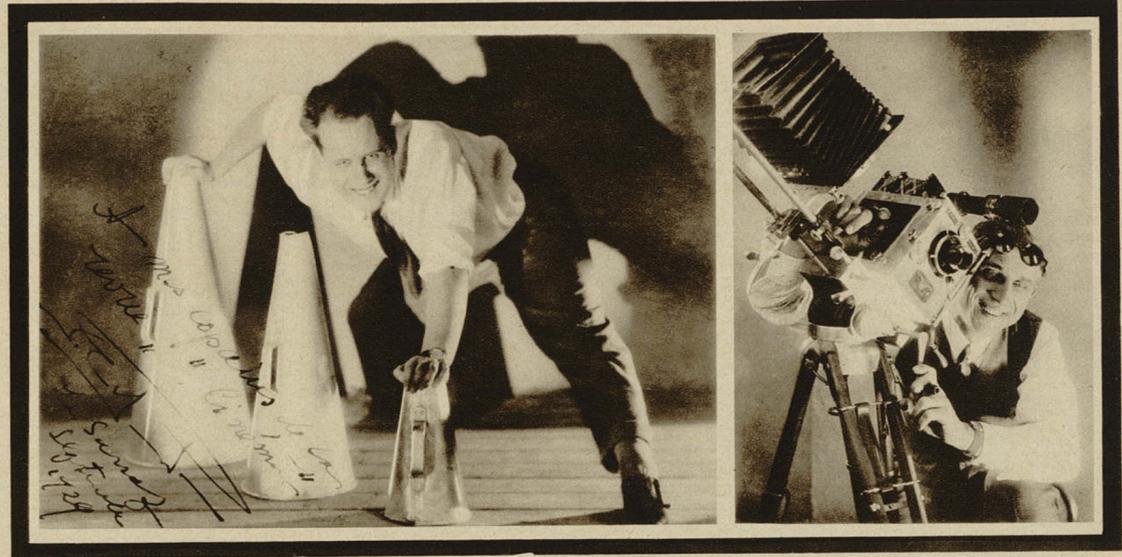
— Je regrette, mais je ne puis vous donner aucun renseignement ni sur le but ni sur la durée de ce voyage... — Je suis au regret, Madame!... Au revoir, Madame... Ayant raccroché le récepteur, Madame Fernay se tourna vers son fils. Il était blême... La vieille dame se précipita : — Jacques... mon Jacques... qu'y a-t-il?... mon petit... Jacques s'abandonna à la caresse maternelle. Une tristesse infinie s'infiltrait petit à petit en son cœur... Il se demandait s'il n'allait pas éclater en sanglots... Et brusquement, d'un trait, éperdu du besoin de se soulager, il raconta tout à sa mère... La vieille dame écoutait en hochant la tête... Lorsque la confession fut achevée, elle prit doucement la tête de son Jacques en ses vieilles mains : — Mon Jacques... Mon Jacques, je t'en supplie, ne te désole pas... Toute épreuve est passagère... Ne te tracasse pas... Laisse le temps accomplir son œuvre apaisante... L'orage passé, le ciel finit toujours par se découvrir... et le soleil luit à nouveau, aussi brillant que jamais... — Ces durs jours d'épreuves une fois passés, la tranquillité bienheureuse rassérènera à nouveau et toi, et ta... camarade... — Tu crois maman?... — J'en suis certaine, mon enfant...

— Je regrette, mais je ne puis vous donner aucun renseignement ni sur le but ni sur la durée de ce voyage... — Je suis au regret, Madame!... Au revoir, Madame... Ayant raccroché le récepteur, Madame Fernay se tourna vers son fils. Il était blême... La vieille dame se précipita : — Jacques... mon Jacques... qu'y a-t-il?... mon petit... Jacques s'abandonna à la caresse maternelle. Une tristesse infinie s'infiltrait petit à petit en son cœur... Il se demandait s'il n'allait pas éclater en sanglots... Et brusquement, d'un trait, éperdu du besoin de se soulager, il raconta tout à sa mère... La vieille dame écoutait en hochant la tête... Lorsque la confession fut achevée, elle prit doucement la tête de son Jacques en ses vieilles mains : — Mon Jacques... Mon Jacques, je t'en supplie, ne te désole pas... Toute épreuve est passagère... Ne te tracasse pas... Laisse le temps accomplir son œuvre apaisante... L'orage passé, le ciel finit toujours par se découvrir... et le soleil luit à nouveau, aussi brillant que jamais... — Ces durs jours d'épreuves une fois passés, la tranquillité bienheureuse rassérènera à nouveau et toi, et ta... camarade... — Tu crois maman?... — J'en suis certaine, mon enfant...

— Je regrette, mais je ne puis vous donner aucun renseignement ni sur le but ni sur la durée de ce voyage... — Je suis au regret, Madame!... Au revoir, Madame... Ayant raccroché le récepteur, Madame Fernay se tourna vers son fils. Il était blême... La vieille dame se précipita : — Jacques... mon Jacques... qu'y a-t-il?... mon petit... Jacques s'abandonna à la caresse maternelle. Une tristesse infinie s'infiltrait petit à petit en son cœur... Il se demandait s'il n'allait pas éclater en sanglots... Et brusquement, d'un trait, éperdu du besoin de se soulager, il raconta tout à sa mère... La vieille dame écoutait en hochant la tête... Lorsque la confession fut achevée, elle prit doucement la tête de son Jacques en ses vieilles mains : — Mon Jacques... Mon Jacques, je t'en supplie, ne te désole pas... Toute épreuve est passagère... Ne te tracasse pas... Laisse le temps accomplir son œuvre apaisante... L'orage passé, le ciel finit toujours par se découvrir... et le soleil luit à nouveau, aussi brillant que jamais... — Ces durs jours d'épreuves une fois passés, la tranquillité bienheureuse rassérènera à nouveau et toi, et ta... camarade... — Tu crois maman?... — J'en suis certaine, mon enfant...

(A SUIVRE)

Copyright by C. Jorgefelice et L. Lorin, 1929.



Des bien curieuses photographies de Eisenstein... et de son fidèle opérateur Edouard Tissé, un maître de la camera.

# S. M. EISENSTEIN

ET

## L'EXPERIENCE DE LA VIE PAR LE CINEMA

par J.-G. AURIOL

S. M. Serge Mikhaïlovitch. Ses initiales en français signifient à première vue « Sa Majesté ». Rien ne lui déplairait autant que ce titre, il se moque déjà avec un peu d'humeur du « Monsieur ». Tout de même on aimerait à l'appeler souvent Sa Majesté Eisenstein, par jeu, par enfantillage, pour satisfaire sans doute en soi un obscur besoin de soumission : dès que je me suis senti une première fois à l'aise avec lui, qu'une franche et claire familiarité put animer nos rapports, j'ai pensé qu'en ayant Eisenstein pour frère, pour ami de tous les jours, pour chef, je gagnerais une sorte de paix.

Vous vous méiez un peu d'abord ou bien vous vous abandonnez dès la première minute — n'importe comment, la prodigieuse impression de force qui se dégage d'Eisenstein vous confond, et vous reconforte aussi. Il a conscience de cette force qui est en même temps son charme, il l'a maîtrisée, orientée, j'oserai dire organisée, et je devine qu'il veut maintenant en jouer à son gré. Il obtient ce qu'il veut de lui-même et aujourd'hui sans effort, comme autrefois sans précédation, chaque obtient ce qu'il veut d'autrui. Je pense aussi que, chaque jour un peu plus, il est capable de conduire les événements autour de lui, ou sinon, à d'autres moments, au moins de se servir des circonstances avec assez d'intuition, d'intelligence et d'habileté pour enrichir son personnage.

S. M. Eisenstein est né à Riga, Russie, en 1898. Son père était architecte et il fit des études pour apprendre le métier de son père. Quand la révolution éclata, il servit dans le génie de l'armée rouge et, en même temps, désirant étudier à fond le théâtre classique japonais, se mit à apprendre la langue japonaise. — Quand j'eus appris mille mots, je compris qu'il aurait fallu que la guerre civile continuât durant le reste de mon existence pour que je puisse savoir ce langage, remarque-t-il avec la voix de fausset qu'il réserve aux paroles pas spécialement sérieuses.

La révolution finie, il vint à Moscou et il travailla au théâtre ouvrier comme décorateur. En 1920, on lui confia la mise en scène d'une nouvelle de Jack London, *Le Mexicain*. Un match de boxe avait lieu au cours de la pièce et Eisenstein voulut mettre le ring au milieu des spectateurs. Mais les pompiers déclarèrent cette disposition dangereuse et il dut installer son combat seulement devant la scène. Il déclare de la même voix qu'une minute plus tôt : — C'est depuis ce moment que je déteste les pompiers et la police.

Ensuite, il travailla avec Meyerhold à qui l'on venait de confier la direction du théâtre ouvrier. En collaboration, ils mirent en scène des pièces classiques russes, en modernisant le texte, en éliminant les artifices théâ-

traux, en établissant une sorte de lien direct entre les acteurs et le public et en faisant appel à des moyens spectaculaires plus authentiques que le théâtre, comme le cirque et le guignol. C'est depuis cette époque que Grégory Alexandrov, alors danseur de corde, est devenu le collaborateur et l'assistant d'Eisenstein.

— Vous voyez, déclare-t-il, j'ai essayé de transformer le théâtre. En 1923, j'ai été plus loin, j'ai mis en scène une tragédie d'usine, *Les Masques à gaz*, histoire qui s'est produite pendant la guerre dans une usine à gaz : on avait forcé les ouvriers à réparer une explosion sans leur donner de masques pour se protéger; ils moururent tous. J'ai reconstitué ça directement dans une usine, avec le travail des ouvriers et l'odeur du gaz. C'était un mélange de mélodrame, d'effets de lumière et de peinture!

Après cette pièce j'ai pensé que le théâtre était mort ; en tout cas, je ne pouvais pas pousser mes méthodes plus loin. Il fallait que je vienne au cinéma pour exécuter mes idées sans être limité par les décors, le public, les acteurs et tout le côté terriblement artificiel du théâtre. Les premiers films que j'avais pu voir étaient ceux de Griffith : *La Naissance d'une Nation* et *Intolérance*. C'est après avoir vu ces films que j'ai voulu pousser mon idée de « monter » des pièces de théâtre. C'est surtout les merveilleuses possibilités du montage qui m'ont attiré dans le cinéma.

J'ai fait mon premier film en 1924 : *La Grève*. C'était l'histoire complète, le déroulement d'une grève survenue en 1910, depuis la fomentation de la révolte jusqu'à la répression.

Ensuite, j'ai tourné le *Cuirassé Potemkine*, en trois mois exactement depuis le jour du choix du sujet jusqu'à la première projection. Après *Potemkine*, je désirais faire deux grands films sur la Chine, l'un sur la vieille Chine laquée et dorée, l'autre sur l'industrie, les usines, les nouveaux hommes. J'ai dû renoncer à ce projet et j'ai commencé *La Ligue Générale*, qui est l'histoire de la ligue générale des méthodes nouvelles dans un village, dans tous les coins du village.

Et puis, tout d'un coup, on me fit abandonner *La Ligue Générale* pour tourner *Les Dix Jours* (Octobre). Ce film est resté assez incomplet parce qu'il devait sortir pour l'anniversaire de la révolution et je n'eus pas le temps de le terminer. Il fallait tourner la nuit, avec des projecteurs, car les événements se sont déroulés en hiver et la nuit la plupart du temps. Si, en 1917, on avait fait

la révolution pendant l'été, mon film aurait demandé beaucoup moins de temps, mais l'important, n'est-ce pas? c'est qu'on ait fait la révolution. Il aurait d'ailleurs été beaucoup plus intéressant de la tourner sur le vit que de me la faire reconstituer quelques années plus tard. Ce qui fut très pénible et qui provoqua une nouvelle révolution en petit à Léninegrad.

Par exemple, pour les scènes de l'assaut du Palais d'Hiver, nous dûmes mettre un quartier sens dessus dessous pendant quinze jours. Il y avait 150 projecteurs installés dans les rues et une vingtaine de postes téléphoniques pour relier tous les collaborateurs. La reconstitution du bombardement de la forteresse a causé plus de désordre encore. J'avais fait annoncer dans les journaux que l'on tirerait des coups de canon pour le film, mais naturellement personne ne lit les journaux. Or, à Léninegrad, le canon annonce l'inondation ; le premier coup avertit la population, au second, tout le monde doit se tenir prêt à évacuer les maisons, au troisième, il faut quitter la ville. J'ai fait tirer dix-huit coups de feu. Quelle panique! les gens croyaient la fin du monde arrivée. Pour l'assaut de la forteresse, j'avais réuni 2.000 volontaires, dont la plupart avait pris réelle ment part à cet événement en 1917. C'est seulement en Russie que le cinéma peut ainsi commander, n'est-ce pas?

Après *Les Dix Jours*, je repris *La Ligue Générale* que j'ai tourné dans toutes les régions de la Russie. Je vais m'occuper maintenant de la sonorisation de ce film. Il y a longtemps que je voudrais que cela fût fait. Souvent, au cours des prises de vues, je sentais que l'adjonction des bruits et des paroles me manquait.

— Et ensuite? Hollywood? — Oh! je ne sais pas encore ce que je ferai en Amérique; je n'y resterai qu'un an. J'espère apprendre beaucoup de choses dans ce pays si différent du mien. Les Américains n'ont pas de passé, ils sont plus gaîs que nous, c'est pourquoi leurs comédies sont si vivantes, si pleines de joie franche. C'est dans ces étonnantes comédies que l'on trouve la véritable expression de l'Amérique.

L'expression authentique de la nouvelle Russie, on la trouve dans les œuvres d'Eisenstein, en attendant *La Ligue Générale*, dans cette admirable leçon de générosité qu'est *Le Cuirassé Potemkine*.

Je demandais l'autre jour à S. M. pourquoi il demeurait sur la rive pendant que ses collaborateurs et moi nagions dans une fraîche rivière suisse.

— Il est trop tard, je n'ai pas le droit de prendre froid, je ne m'appartiens pas, répondit-il.

Plus haut que son métier Eisenstein met sa mission. Grâce à des hommes comme lui, le cinéma gagne une puissance éternelle, il bouleverse les masses, il devient « créateur d'énergie ». Puis-je dire plus?

(1) Voir Cinéma, numéros 40 à 47.

# La BATAILLE de PARIS



Malgré son titre ou peut-être à cause de son titre, et de ce qui s'ensuit, *La Bataille de Paris*, film relatant des épisodes de la guerre de 1870 et de la Commune, ne sera sans doute pas projeté de sitôt en France.

*La Bataille de Paris*, qui a été réalisée par M. G. M. Kozinzew et L. S. Trauberg, est un film russe qui a été fait en Allemagne sous les auspices de la Derussa, société cinématographique russo-allemande.

Il paraît que les reconstitutions sont assez vraisemblables et que c'est un des derniers communs qu'y a présidé. Certaines scènes se déroulent au Père-Lachaise et, comme on peut s'en douter, ce sont là des scènes de fusillades.

Le Français qui a collaboré à cette œuvre s'appelle Gustave Jnar (?) et vit actuellement en Russie. Pendant la Commune, il était lieutenant de la première Légion.

Voici le scénario résumé d'après la publication qui en a faite notre excellent confrère, le "Film-Kurier" de Berlin.

Paris, 1870, 1871. L'atmosphère est une atmosphère de guerre, mais tandis que brûlent les villages et qu'au loin se poursuit la lutte, dans la capitale on est convaincu de la victoire et l'existence se passe dans la fièvre et la gaieté.

Le propriétaire du grand magasin de nouveautés "Au Paradis" peut se froter les mains; il réalise de fructueux bénéfices et, par-dessus le marché, il se sent amoureux. C'est une de ses petites vendeuses, Jeanne, jeune fille de condition modeste qui a touché son cœur, et un beau soir, tout joyeux, désirant lui être agréable, il lui remet un billet d'entrée pour un grand établissement de plaisir.

Jeanne, qui est heureuse de s'échapper de sa vie monotone, se rend dans ce palais de danse et là, elle fait la connaissance d'un jeune soldat, Pierre, âme fraîche et naïve. Les deux jeunes gens, qui se plaisent à échanger leurs impressions, leurs projets d'avenir tandis qu'autour d'eux les couples dansent au son d'une musique effrénée, se réjouissent sans songer au lendemain... Mais tard dans la nuit, un cri terrible éclate: l'armée française est battue. C'est l'invasion! L'angoisse étreint tous les cœurs, et le lendemain se lève sur Paris une aube tragique: de plus en plus le cercle de la cavalerie allemande se resserre. Malgré la famine, malgré la misère, le peuple ne veut pas songer à la capitulation. On imagine la rage, la consternation lorsque flotte le drapeau blanc annonçant que l'on a renoncé à la lutte. Bientôt la rébellion gronde. Un groupe communiste, son enthousiasme, qui veut lutter à outrance contre l'ennemi et contre ceux qui ont trahi.

Ainsi surgit de la Commune: Hommes et femmes animés d'un même idéal. Et c'est Jeanne, la petite vendeuse, qui en deviendra l'héroïne, qui symbolisera en elle les aspirations de tout un peuple suraxé.

Mais la pauvre héroïne a le cœur déchiré, car celui qu'elle aime, Pierre, est dans les rangs des Versaillais, de ceux qui vont livrer un combat fratricide. La lutte se déroulera àpre, de rues en rues, de maisons en maisons, le même sang souillera les barricades.

Enfin, le quarante-neuvième jour, la résistance de la Commune est brisée, ses derniers défenseurs succombent. Terrible est la colère des vainqueurs. Les hommes, les femmes, les malades, les vieillards sont martyrisés, chassés comme un vil troupeau à travers les rues, jetés au mur pour y être fusillés.

Et Jeanne submergée par le flot succombera elle aussi pour la cause dont elle sera une sublime martyre. Son dernier cri sera pour appeler son ami, celui à qui elle avait donné son amour. Et l'apluie impitoyable noie ce décor lamentable, mêlant la boue et le sang.

Gépardant, en lettres indélébiles, tracées sur un mur par la main d'un mourant, demeureront fixes pour la postérité, ces trois mots: "Vive la Commune!"

Je vous avais bien dit qu'il y avait peu de chances que nous voyions bientôt ce film à Paris...

KILLY KILLY.



Un film qu'on ne verra pas à Paris...

## LE THEATRE

**Théâtre Daunou.** — *Arthur*, opérette en 3 actes de M. André Bardé, musique de M. Henri Christiné.

Voici, pour la réouverture de la saison théâtrale, une opérette bien française. D'ailleurs les auteurs, dans leurs refrains et dans leur finale, nous ont répété qu'ils n'avaient recherché aucune formule nouvelle et qu'avant tout ils avaient renié toute influence étrangère. L'intention est louable. La réalisation est agréable. L'intrigue exploite le quiproquo, les entrées et les sorties à effet sûr, le maillot de bain, la chambre à coucher, le snobisme, le ménage à trois, etc. Autant de plans sur lesquels la fantaisie est à son aise et peut se donner des allures d'imprévu. On s'y laisse prendre parce qu'on ne s'ennuie pas et c'est, avant tout, la qualité de l'interprétation qui attirera — pendant longtemps — à Daunou les spectateurs qui voudront rire, facilement, simplement.

Arthur est un ancien ouvrier qui devient « masseur ». Il se dit esthéticien et cela suffit à séduire le snobisme d'une clientèle féminine qui, pour un peu, croirait avoir trouvé son Dieu. Arthur a épousé Mado. Plus exactement Mado, jeune aristocrate sans dot, a épousé l'argent d'Arthur. Cela lui permet d'être heureuse avec le beau de l'Andragon, son amant riche et ruiné. Mais Arthur découvre la trahison. L'habileté de Mado lui fait croire facilement que l'Andragon est l'amant d'Antoine, une cousine pauvre que Mado emploie comme cuisinière. Arthur est crédule, mais il ne transige pas sur les questions d'honneur. Il décide que l'Andragon épousera la cuisinière Mado. Il pousse également et tout va bien jusqu'au moment où Antoine accepte cette union qui sera blanche et facilitera les relations de son mari et de Mado. Le ménage à trois marcherait très bien si Antoine ne se métamorphosait totalement. Elle devient élégante, piquante et désirable. Elle séduit Arthur puis son mari lui-même. Mais c'est le petit Roger Beutramel qu'elle désire. Elle l'aura d'autant plus facilement que M<sup>me</sup> Beutramel, qui souhaite une femme mariée à son fils, lui a promis une moto s'il réussissait auprès d'Antoine.

Une scène finale remet chacun à sa place: Mado et l'Andragon, Antoine et Roger, M<sup>me</sup> Beutramel et le pédicure hindou. Quant à Arthur il demeure esthéticien, adulé, trompé, aveuglé et stultifié.

Les couplets aimables de M. André Bardé sont soutenus avec agrément par M. Christiné qui se charge de les faire réentendre par les oreilles les plus réfractaires. Cette facilité de bon aloi est bien dans la manière de M. Christiné qui se soucie peu de modifier un genre qui a fait largement ses preuves. Citons — très réussis — *Le Français moyen*, *L'abricote*, *La Java*, *Je n'dis rien*.

M. Boucot joue, chante, danse et improvise avec un entrain enlaid et irrésistible. Il y a, sous des apparences désinvoltes, un jeu savant, précis et le travail de création d'un artiste consciencieux et très averti. M. Pernal Gravez est simple, agréable et très à son aise. M. Berval met de l'élégance dans un rôle ingrat et M. Jean Hubert, un Hindou sentencieux, dit avec esprit.

M<sup>lle</sup> Mireille Perrey est pleine de charme, d'intelligence et de vie. Sa voix est des plus agréables et son jeu toujours intéressant. M<sup>lle</sup> Edith Mera est fort belle et réussit particulièrement dans les scènes de caractère, telles que la Java qu'elle mène avec art. Citons encore M<sup>me</sup> Ducouret qui rehausse habilement un rôle conventionnel. Il y a aussi trois clientes d'Arthur dont l'une, blonde et mince, est jolie.

**Les reprises.** — La saison dernière ne fut point si mauvaise puisque l'on reprend cette semaine un certain nombre de grands succès qui feront cet hiver une seconde et brillante carrière.

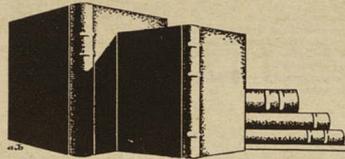
Le **Gymnase** vient de reprendre *Mélo*, de M. Henri Bernstein. L'auteur fait vivre devant nous un drame àpre et violent qu'il enveloppe avec art — par des mots, par des décors et par des harmonies musicales — de l'atmosphère variée et exacte qui convient à la diversité du cœur humain. *Mélo* est un spectacle complet et complexe parce que M. Bernstein y étudie ce qui engendre le drame, puis le drame lui-même et enfin les traces profondes qu'il laisse derrière lui — la vie sous tous ses aspects, superficiels ou profonds. Une pièce de grande classe.

Pierre Blanchard, Charles Boyer et Gaby Morlay, un trio incomparable.

Le talent de M. Marcel Pagnol ouvre toutes grandes les portes du **Théâtre de Paris** sur son étonnant *Marius*. Il nous suffira de nous souvenir de l'immense succès remporté l'an dernier par cette pièce et d'insister sur le fait que la distribution est la même: Raimu, Fresnay, Alida Rouffe et Orane Demazis.

**Jean de la Lune** reprend sa course à la **Comédie des Champs-Élysées**. La pièce de M. Marcel Achard est toute pètrie de fantaisie mordante, aimable et spirituelle. Tout particulièrement, le premier acte est exécuté sur un ton irrésistible. Il convient de dire que les interprètes font une grande part du succès de la pièce. Citons Louis Jouvet, Pierre Renoir, Michel Simon et Valentine Tessier, les créateurs.

Jean BERNARD-DEROSNE.



## LES LIVRES

**EN** rentrant de vacances il va nous falloir, mes bons amis, payer nos impôts. Nous aurions même dû en payer une bonne moitié avant de partir. Mais les percepteurs eux-mêmes sont en vacances et nous laissent encore une liberté d'esprit suffisante pour que nous puissions nous ébahir à la lecture de tel livre où le fisc est moqué.

Car c'est du fisc qu'il s'agit dans le roman gai de Pol Prille: *Emma* ou la République des Poires (1). Une farce parfois amère autour de ce monstre qui a un œil partout, même dans les niches. L'ingéniosité folle d'une certaine Emma qui se débarrasse de son mari, l'indicateur des finances Ulysse Flick en lançant, à travers cent péripéties, à la recherche du trésor de Vereingtorix et du fraudeur auvergnat Roussignac.

Fraude! Fraude! C'est l'obsession de M. Flick, et qui n'est pas sans fondement puisque son mariage même est entaché de fraude, malgré toutes les précautions dont il s'est entouré pour prendre femme. Qu'il se soit adressé à une mariée professionnelle, cela peut, à première vue, surprendre, mais cette imprudence n'est point extraordinaire chez un homme qui possède, à ce point, le goût de l'Administration.

Son entrevue avec le philanthrope ne manque pas de saveur. M<sup>me</sup> de Médar-Cama lui ayant exposé les difficultés matrimoniales de notre époque: « Qu'est-ce que vous avez comme candidates? » lui demande-t-il tout à coup, pressé de conclure avec une femme si distinguée et si avertie des risques du mariage.

« J'ai des jeunes jolies sans aucune authenticité, répond la mariée, des jeunes filles douteuses, enfin des jeunes filles garanties sur facture.

La facture, à cause du timbre, plut à M. Flick. Mais cette catégorie retenue, il fallait y choisir un teint, se prononcer pour les blondes ou pour les brunes. Mais le candidat n'avait point dit son goût sur ce chapitre. S'il est vrai que les hommes préfèrent les blondes, les brunes aussi ont des attraits, et c'est ce que lui fit entendre M<sup>me</sup> de Médar-Cama avec beaucoup d'expérience et de finesse.

« Les brunes ont du piquant, lui dit-elle et peuvent souvent se passer de beauté.

« Les blondes sont plus rarement jolies que les brunes; la vraie beauté leur est nécessaire pour séduire. Leur épiderme est souvent frappé du défaut d'une pâleur maladive ou d'une couperose naissante.

« Les rosses offrent beaucoup d'inconvénients. La plupart du temps, ce sont des brunes ou des blondes manquées. Quelquefois leur teint tire sur le vert. Elles ne commencent à être très jolies que dans les pays anglo-saxons ou à Venise. Dans cette ville, il faut se méfier; elles sont parfois truquées. Une catégorie particulière de femmes offre de grands avantages et des qualités mêlées, fort agréables, ce sont les brunes aux yeux bleus. Leur peau a la finesse des épidermes blonds, sans jamais tomber dans la fadeur; toute leur personne révèle les charmes les plus appréciés des brunes et leur satin, d'un rouge vif, tente les appétits les plus robustes comme les plus délicats ».

Ce fut Mme de Médar-Cama qui parla de la sorte. M. Flick, lui, n'avait jamais eu le temps d'y songer.

« Vous savez, dit-il, quand il s'agit du mariage, on n'y regarde pas de si près.

« On a tort, répondit la dame, le bonheur est fait d'une foule de petits riens.

Ulysse Flick choisit Emma. Et ce fut, de notre point de vue, un choix heureux, puisqu'il devait en sortir une suite de mésaventures qui vont réjouir le contribuable et feront rire même ceux qui ne paient pas d'impôts.

Brunes ou blondes et placées dans certaines conditions, les femmes, selon M. Marcel Berger, se comportent toutes de même manière. Leur chair, de teinte diverse, est de même pâte, et elles ont toutes le même goût (2).

Par la fantaisie du seigneur et maître d'un château de Touraine, huit jeunes femmes, ses invitées, sont mises tour à tour en tête-à-tête dans un lieu discret, avec huit jeunes hommes, ses hôtes. A la fin de l'entrevue, chacun marque de 0 à 20 une note à chacune, et chacune à chacun. Un champion et une championne sont ainsi proclamés à l'issue du challenge. Beaucoup de nos reines de beauté ne résisteraient pas à une telle épreuve. Les héros ou sorcières dégoûtés d'eux-mêmes et de l'amour, ce qui fait que ce livre « sportif » est, en définitive moral, bien que l'auteur y débrite une assez belle licence. Le vieux Lucrèce l'avait déjà laissé entendre: L'amour est le plus triste des sports.

(1) Editions de France.

(2) *L'amour sans l'amour*, aux Editions de France.

## Léon Poirier tourne...



Voici les premières photos du film reçues par **Cinéma**. De haut en bas: Le soutier (Thomy Bourdelle) rêve mélancoliquement, tandis que le petit chat, son compagnon, partage son modeste repas. — Pendant l'escale des Comores, le metteur en scène a pris sur le vif des scènes extrêmement caractéristiques. — Rama Tahé, l'interprète du rôle de Zogour, prend son bain de soleil au milieu d'une luxuriante végétation.

66 **CINEMA** 66

# BENGT BERG

## L'homme qui vit avec les oiseaux

(De notre correspondant particulier de Berlin)

**P**RÈS du vestiaire se tient un lycéen, timide et embarrassé, de seize printemps environ, de haute stature, qui tourne machinalement son baret dans ses mains. L'homme à qui il vient de demander un interview quitte la salle après avoir terminé une conférence.

— Que désirez-vous? demande-t-il.

— Monsieur, je voudrais avoir votre biographie. On nous a demandé, à l'école, de faire une composition sur la vie des grands auteurs et ma pensée s'est arrêtée sur vous, Maître.

— Mon jeune ami, à mon grand regret, je ne puis vous communiquer une biographie. C'est très gentil de votre part de m'avoir choisi pour thème de votre composition, mais j'estime que, quand nous vivons, nous devons surtout agir et que ce sont nos actes qui, dans la suite, parleront à notre place. Eux seuls nous survivront si la mort nous enlève. Le reste, c'est d'après moi d'une importance secondaire. Mais je vous remercie chaleureusement, mon ami, et je vous conseille de faire votre composition d'après ce que vous avez eu la possibilité de voir réellement par vous-même.

L'homme, qui porte l'habit avec une rare aisance et parle en toute simplicité, a tendu la main au jeune homme troublé et rongé par la honte, puis il a pénétré dans le vestiaire; cet homme, c'était Bengt Berg et la scène se passait au cinéma Universum après la présentation de son film *Les derniers aigles*.

C'est une œuvre réellement extraordinaire, non seulement par sa texture, par sa composition, par son ingéniosité, par ses parties dramatiques et humoristiques, par son réalisme, mais surtout par la manière dont la matière a été traitée par un maître de la cinématographie des animaux qui est en même temps un grand journaliste. Toutes les qualités qu'il possède se révèlent d'ailleurs au cours de la conférence par la netteté de sa diction, par la clarté de son exposé.

Ce Suédois, Bengt Berg, dont le visage est toujours en mouvement, dont les yeux brillent d'intelligence et parfois de malice, sait saisir sur le vif les hommes et les choses tels qu'ils sont en réalité et il a donné le maximum de sa puissance de réalisation dans son art de filmer les animaux et surtout les oiseaux. Il n'y est pas parvenu en un tour de main, mais après un effort sérieux accompli avec une extraordinaire énergie et de nombreuses explorations, travaillant assidûment de jour et de nuit pour cette seule spécialisation. Et c'est ainsi qu'il est devenu une célébrité mondiale par ses œuvres et par ses films.

Le film *Les derniers aigles* n'est pas seulement un film animalier réalisé sur une île quelconque de l'archipel suédois où l'homme n'a jamais mis les pieds et où des milliers et des milliers d'oiseaux vivent, volent et font leurs nids, où les poissons argentés s'ébattent entre les rochers. Là-bas, les mouettes fendent l'air avec des cris perçants pour se précipiter sur les poissons qui assurent leur nourriture; les canards sauvages, avec leur nombreuse progéniture, nagent en longues caravanes; les pilleurs de nids ravagent les œufs et, là-haut dans leurs aires, les derniers aigles nourrissent leurs rejetons, ces petits à l'air stupide, toujours affamés et qui, avec des cris déchirants, réclament sans cesse de la nourriture.

Avec quelle vérité ont été réalisés ces tableaux où la femelle emporte les poissons vers de vertigineuses hauteurs, s'attaquant aussi aux petits canards sauvages pour nourrir ses petits. Avec quels soins et quelle attention elle distribue le butin, réservant pour elle-même une petite part. Particulièrement remarquable est le réveil

d'un jeune aigle à l'aube de son premier essai de vol, avec ses grosses bottes et collet de plumes, avec enfin son premier élan, vainquant sa frayeur et, pressé par la faim, il part à la recherche d'une proie parce que sa mère, le jugeant assez fort, ne lui apporte plus aucune nourriture.

Il est impossible de raconter un tel film, de décrire comment les mouettes voleuses ravissent les œufs des autres oiseaux; les querelles et les batailles, toute cette vie merveilleuse et inconnue de la gent ailée. Cela, il faut le voir tel que l'a réalisé Bengt Berg.

Ce contemplateur de la nature est aussi un admirable opérateur pour lequel aucun rocher n'est trop abrupt, aucune branche d'arbre trop haute, aucune eau trop profonde. Pour ce film *Les derniers aigles*, il ne lui a pas fallu moins de quatre années au cours desquelles il a donné le meilleur de lui-même à cette observation passionnée de la nature.

Qu'est-ce que la célébrité? Qu'est-ce que surtout pour un tel homme, si complètement étranger aux flatteries, aux hommages de ses contemporains? N'est-elle pas probante cette histoire qu'il vient de me raconter? Rendait visite à l'éditeur d'un grand périodique anglais et étalant sur la table les plus beaux spécimens de ses photographies représentant notamment un magnifique vol de grues et un énorme troupeau d'éléphants, il s'aperçut que son interlocuteur le regardait avec des yeux soupçonneux et, finalement, l'Anglais lui posa cette question: « Est-ce que ces photographies n'ont pas été prises au Zoo? »

Et, tout en poursuivant notre conversation, nous montâmes dans la superbe automobile qui attendait devant le théâtre. Quand Bengt Berg saisit le volant, nous aperçûmes subitement à travers les vitres une jeune femme, une petite ouvreuse du théâtre. Elle sourit. Certainement, elle a quelque chose à cœur. Vraisemblablement, elle désire obtenir un autographe. Bengt Berg ouvre la portière:

— Qu'y a-t-il donc, Mademoiselle?

La petite femme hésite. Bengt Berg, souriant, insiste:

— Vous voulez peut-être faire un petit tour dans mon auto? Je vous déposerai chez vous.

La joie se reflète sur son visage, mais intimidée elle s'écrie: « Bien sérieusement, Monsieur? Je n'osais pas vous le demander. » — « Bien entendu. Donnez-vous la peine de monter ». La petite ouvreuse, qui ne rêvait que d'une photographie et d'un autographe se voit tout d'un coup placée à côté de l'île et, dans un bavardage charmant, elle raconte sa vie si simple et pourtant si remplie pour elle. Lui, rit et plaisante et en quelques minutes ils sont devenus deux amis intimes, la petite ouvreuse et le célèbre Bengt Berg... Qu'est-ce que la célébrité? L'humanité...

A. K.



## En potinant avec nos lecteurs

**ADMIRATEUR DE GINA MANÈS.** — Vous avez parfaitement raison. Gina Manès est une excellente artiste; l'avez-vous vue dans *Thérèse Raquin*, elle y est étonnante, c'est certainement son meilleur film. Elle demeure, 1, rue Gabrielle; vous pouvez lui écrire à cette adresse; c'est Germaine Rouer qui interprète le principal rôle dans le film *La Gio*, réalisé par Henri Escourt.

**CHARQUITA.** — C'est Sandra Milowanoff qui interprète le principal rôle du film de Louis Feuillade *Les deux Gamines*. Les autres interprètes étaient Biscot, Gaston Michel, Fernand Herman, Olivier Mano et Jane Rollette; je signale que vous désirez entrer dans la cohorte des lecteurs qui échangent entre eux leurs impressions cinématographiques (Juliette Soulié, 48, allée Sainte-Agnès, à Toulouse).

**JOHN CASE A E.** — Bernardina l'Orientale étant une lectrice, je lui ai transmis votre lettre. Mary Glory vient de tourner dans *Nuits de Princes* avec Marcel L'Herbier. Les films précédents sont *Le Comte de Monte-Cristo* et *L'Argent*.

**RAMONO.** — C'est René Cresté qui créa le personnage de *Judas* dans le film de ce titre. C'était un artiste excellent. Il est mort en 1925. Nous avons consacré dans un numéro de *Cinémonde* un important article à Ramon Novarro et à ses débuts au théâtre.

**CARMEK MARTINS.** — Norma Lherar tourne pour la M. G. M. à Culver City, Cal.

**E. M. R. N.** — Genny Jugo est une artiste allemande qui interprète le principal rôle d'un film que vous verrez prochainement et qui est intitulé *La Fuite devant l'Amour*. Voici son adresse: Berlin Charlottenburg, Kaiserdammerung.

**LILY.** — J'ai transmis à notre rédacteur en chef votre idée de concert. Il l'étudie actuellement et c'est lui seul qui prendra une décision à ce sujet.

**NADINE, AVENUE DE SUFFREN.** — Voici l'adresse de Marcel L'Herbier, 14, rue Margnani; Jaque Catalah vient de terminer, sous la direction de ce réalisateur, l'interprétation du principal rôle de *Nuits de Princes*.

**SIMONNE.** — Non, Ramon Novarro n'est pas marié. C'est un farouche célibataire.

**FLELO ÉTUDIANT DE RIETO.** — Collan Moore et Florence Vidlor sont toutes deux américaines; vous pouvez leur écrire aux studios Firat National à Burbank Cal, pour la première aux studios Famous Players à Hollywood Cal, pour la seconde. Si vous connaissez l'anglais, je vous conseille de leur écrire en cette langue.

**M<sup>lle</sup> SIMONE AGENCIE, CHEZ M<sup>me</sup> CHARVET, 48, ALLÉE SAINTE-AGNÈS, TOULOUSE,** serait heureuse de correspondre avec des lecteurs de notre revue.

**M. ALEX CHAUD, 2<sup>e</sup> ZOUAVE C. B. R., OUDIDA (MAROC),** aimerait échanger ses impressions sur le cinéma avec des lecteurs de la capitale. Mes félicitations, vous n'oubliez pas *Cinémonde* là-bas dans le bled. C'est du combien?

**VIVE « CINÉMONDE », QUE J'ADORE.** — Quel pseudonyme! C'est plus qu'une déclaration, c'est de la folie. Mais je suis rassuré, ce n'est pas grave, au contraire. Pour correspondre dans ce courrier, il n'y a aucune somme à payer, seulement étant donné le nombre pharamineux de lettres que je reçois chaque jour, il a été décidé que les abonnés auraient la priorité de réponse.

**LA PÉRIODE À LA MOONLIGHT.** — Mais oui, Ramon Novarro est actuellement en Europe et il doit chanter en octobre prochain sur une scène de cette ville. Laquelle? Les diverses informations que j'ai reçues se contredisent, certaines annonçaient que ce serait à l'Opéra d'autres au théâtre de la Scala. Je pourrai vous renseigner exactement d'ici quinze jours. Vous au moins vous êtes raisonnables vous ne me posez qu'une seule question. Savez-vous ce que certains lecteurs m'ont demandé? Je vous le donne en mille: « Si vous étiez une femme! »

**CHIRAZAY.** — M<sup>me</sup> Claudia Vietrix est la femme de M. Jean Sapène, directeur des Cinéromans-Films de France et du journal *Le Matin*; Ramon Novarro possède un charmant bungalow à Santa Monica non loin d'Hollywood.

**MURIEL MILLER.** — « Inches » est une mesure américaine qui équivaut à 0 m. 025; voici l'adresse de Francesca Bertini, 82, rue Charles-Lafitte, Neuilly, et celle de Jean Weber, à la Comédie Française, place du Théâtre Français, Paris.

**BETTY BALFOUR.** — Nous parlerons de Lew Cody qui est certes un bon artiste, mais qui n'est pas une grande vedette. Soyez patiente, son tour viendra ainsi que celui de Laura La Plante qui est une délicieuse artiste; vous avez raison, c'est bien Norma Shearer que représente la photo dont vous parlez, d'autres lecteurs ont rectifié cette erreur bien excusable. Karl Dane tourne pour le Metro Goldwyn. Dans de nombreux films il a été le partenaire de George K. Arthur.

**SANTOS FREIRE PORTUGAL.** — Pour recevoir trois phototels de Clara Bow et trois de Greta Garbo, chaque exemplaire coûtant cinq francs il vous sera facile de connaître la somme totale que vous devez envoyer en faisant une simple multiplication 6 x 5 = 30. C'est facile, je ne suis pas descendant de Pythagore et j'y suis parvenu. A bientôt de vos nouvelles Senior.

**GAVINSON VASCONCELOS.** — Les prix de nos abonnements pour le Portugal sont les suivants: trois mois: 22 francs; six mois: 40 francs; un an: 75 francs. Vous pouvez nous envoyer le montant de votre part sur un simple mandat international ou un chèque postal. Je vous excuse pour votre mauvaise grammaire française et votre mauvaise machine à écrire. Car si j'étais obligé de vous écrire en portugais même à la machine, j'en serais incapable ne sachant « Fale português ».

**KE PO' PÉLÉ.** — Dans la plupart des films de Tom Mix, la distribution n'est pas mentionnée, seul le nom du sympathique cow-boy est cité. C'est pourquoi, je ne puis vous dire quelle est sa part dans *Oh Tom!*; Maria Pandler est la principale interprète féminine des films d'Harry Liedtke que nous présentent en ce moment A.F.A. et Super-Film. J'ai essayé de déchiffrer votre pseudonyme sans pouvoir y parvenir. Je désespère d'y réussir. Sans doute est-ce un jeu de mot abstrait. J'en demanderais la traduction à notre correspondant norvégien M. André Strorven.

**REKRENT.** — Votre lettre a été lue avec intérêt à Monte-Blue. Puisque vous me dites savoir par cœur tous les numéros de *Cinémonde*, je vous fixe au rendez-vous au cours du mois prochain et vous fe ai rectifié le numéro 19 à moins que ce soit le numéro de vacances. Vous voyez ce qui vous attend!

L'HOMME AU SUNLIGHT.

**Les machines, décidément, sont des personnes nerveuses... Cette semaine encore, nous nous excusons auprès de nos lecteurs, la mise au point définitive pour le tirage en 2 couleurs de notre couverture demandant encore quelques jours. Mais, si Dieu le veut, dès notre prochain numéro, les 2 couleurs seront rétablies.**

## La boîte aux lettres

Communiqués Rectifications Informations

**Dont Acte**

« La Nuit est à nous ». — Dans une récente interview de M<sup>lle</sup> Esther Kiss, notre collaborateur Cecil Georgefelicé avait écrit que la charmante artiste avait réalisé ses contrats pour le film *La Nuit est à nous*. Sous cette forme l'information est erronée car M<sup>lle</sup> Esther Kiss n'a jamais été engagée pour *La Nuit est à nous*. C'est évidemment un lapsus lingua bien pardonnable au cours d'un bref entretien.

**Marcel L'Herbier est... Marcel L'Herbier.** — Notre collaborateur Jean Mitry ayant attribué à Marcel L'Herbier le nom de Marcel Bernheim, le célèbre metteur en scène protesta auprès de nous avec le plus charmant humour :

« Mon père — écrit Marcel L'Herbier — magistrat consulaire, s'appelle par hasard du même nom que moi, et mon père, comme lui, et le père de son père — non autrement.

« Quant à mon ascendance maternelle (puisqu'il vous plaît de tout savoir), elle est encore plus loin s'il se peut de cet important et importé « Bernheim ».

« Figurez-vous qu'elle est de Champagne et purement Française. Pour trancher le mot: elle se nomme de Braux d'Anglure.

« C'est vous dire qu'elle remonte plus loin que je ne peux voir. Et à travers mon aïeul, officier de l'Empire, jusqu'à cet Ogier d'Anglure, explorateur audacieux, qui faisait le fier à bras, vers 1450, auprès du paisible René d'Anjou, roi de Sicile, mais casanier et qui ne put jamais atteindre son royaume.

« Encore un mot, s'il faut ne vous rien cacher: je suis catholique. De naissance et d'éducation. J'ai été élevé à Stanislas ».

Ainsi la cause est entendue et nos lecteurs se réjouiront d'être aussi précisément et authentiquement informés.

### Cinémonde-Financier

**A plusieurs lecteurs.** — Notre étude sur les sociétés cinématographiques doit être aussi complète que possible; il nous faut le temps de réunir la documentation nécessaire. Ne perdez pas de vue que c'est seulement à la fin du mois dernier que se sont opérées les plus importantes opérations de fusion, de transformation des dites sociétés et que c'est le 2 octobre prochain qu'elles seront ratifiées.

**Gérard W.** — Nous ne pouvons, malgré votre qualité d'actionnaire de la société en question, publier votre lettre. Donnez-nous des précisions et nous vous répondrons directement.

**CONCOURS 200.000 FRANCS DE PRIX**

*Il faut au moins six fois la même lettre de trop. Supprimez ces lettres et indiquez-vous quelle est cette phrase.*

**AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT**

Découpez ce BON et adressez-le avec votre réponse au SERVICE DES CONCOURS Section I, 51, rue du Rocher, PARIS Joindre pour la réponse une enveloppe timbrée portant votre adresse ou un coupon-réponse

L'ENFANT AU SUNLIGHT. 467

RÉDACTION - ADMINISTRATION : 138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>) Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98 Compte chèques postaux Paris 1299-15. R. C. Seine 233-237 B. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : GASTON THIERRY.

MON RÊVE !! POSSEDER UN COFFRET BABANI !!

**DANIELE PAR. JA** la jeune étoile du Cinéma Français Photo Studio Lorette

**LE COFFRET DE BEAUTÉ "HINDOU"** contenant tout ce qui est indispensable pour parfaire aux soins de la beauté féminine est en effet une pure merveille. La qualité absolument unique de la Crème Hindoue est incomparable; toute femme soucieuse d'entretenir la fraîcheur et l'éclat de son teint doit l'utiliser.

**LE ROUGE POUR LES LÈVRES**, le fard pour le visage, la poudre de riz parfumée à l'Ambre de Delhi sont des produits uniques pour lesquels les chimistes occidentaux ont raffiné encore sur la science des mystérieux chercheurs de l'Orient.

**LE VAPORISATEUR BABANI**, qui est l'ornement indispensable de tout boudoir féminin, complète, avec un flacon du fameux extrait l'Ambre de Delhi ce délicieux coffret. Que ce soit pour son *parfum* ou pour les soins de son visage, chaque femme a son secret, le combine, et s'y tient pour un temps; mais les recherches sont parfois longues, tandis qu'avec le coffret Babani, elle n'a plus qu'à choisir, sûre d'y trouver le complément indispensable à sa beauté.

**LE COFFRET "HINDOU"** sera expédié franco de port et d'emballage contre la somme de 150 francs. Le même coffret "Week end" contenant seulement 3 échantillons: Poudre de riz, Crème Hindoue, extrait Ambre de Delhi, sera expédié contre la somme de 22 francs franco de port et d'emballage, voir ci-dessous.

**DANS VOS COMMANDES, indiquez pour la poudre la teinte que vous désirez: Ocre clair, Ocre foncé, Blanche, Naturelle, Rachel.**

**POUR LE ROUGE-LÈVRES, indiquez votre coloris préféré: Clair, Moyen, Foncé.**

**IL NE SERA FAIT aucun envoi contre remboursement, seuls, sont acceptés: mandats, chèques ou espèces.**

**LE COFFRET DE BEAUTÉ "HINDOU" étant un article vendu exceptionnellement en réclame, il n'en sera expédié qu'un seul par personne.**

**BABANI**

98 bis BOULEVARD HAUSSMANN PARIS.

COFFRET "HINDOU" Franco de port et emballage 150fr.

COFFRET "WEEK END" Franco de port et emballage 22fr.

Chaque être a sa personnalité et son charme.

Le talent de l'Artiste Photographe

**ROGINSKY**

consiste à les mettre en valeur.

Voyez-le à son studio

53, AVENUE DES TERNES

une visite vous convaincra.

Mlle Simonne Helliard, de l'Athénée.

Une remise de 10 % est réservée à nos lecteurs.

TÉLÉPHONE : GALVANI 37-32

**LEÇONS DE CINÉMA**

COURS SPÉCIAUX - FILM PARLANT - DICTION - MISE EN SCÈNE - NUMÉROS MUSIC-HALL - MAQUILLAGE.

M<sup>me</sup> R. CARL, 23, bd de la Chapelle

**NOTRE RELIURE**

Précisons pour de nombreux lecteurs que notre reliure est en 3 tons: noir, vert et argent, de l'effet le plus artistique. Le prix de la reliure, francs de port, est de 35 francs (et non de 38 francs, comme nous l'avons annoncé). — Les commandes sont servies dans l'ordre de leur réception.

**TARIF DES ABONNEMENTS :**

FRANCE	ETRANGER :	Grande-Bretagne et Colonies anglaises (sauf Canada), Irlande, Islande, Italie et colonies, Japon, Norvège, Pérou, Suède, Suisse: 3 mois, 24 francs; 6 mois, 46 fr.; 1 an, 90 fr.
3 mois: 15 fr.	(tarif A réduit): 3 mois, 22 fr. 6 mois, 40 fr. 1 an, 75 fr.	
6 mois: 29 fr.	(tarif B): Bolivie, Chine, Colombie, Danzig, Danemark, États-Unis, 6 mois, 46 fr.; 1 an, 90 fr.	
1 an: 56 fr.		

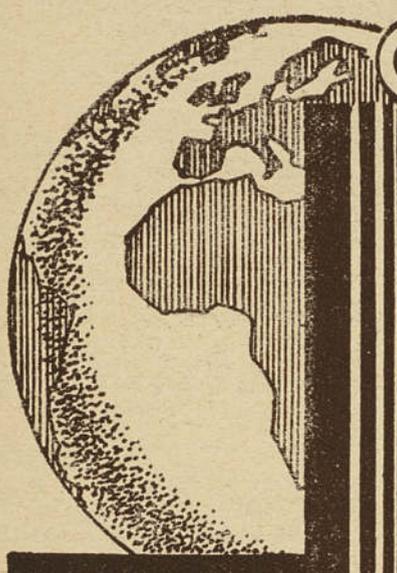
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 3<sup>er</sup> jeudi de chaque mois

GRAV. ET IMP. DESPOSSES-NEOGRAVURE

KARIN GULBERG

jeune vedette suédoise  
fait preuve d'une sou-  
plesse harmonieuse.





# CINÉMONDE-PROGRAMME

DU 21 AU 27 SEPTEMBRE

**Paramount**

QUAND LA FLOTTE  
ATTERRIT

avec CLARA BOW

*le meilleur spectacle de Paris*



CINÉMONDE-PROGRAMME

**AUBERT-PALACE**

Al. Jolson  
dans  
**CHANTEUR  
DE JAZZ**

Film Parlant Vitaphone

**CAMEO**

AUBERT  
présente  
**L'ÉPAVE  
VIVANTE**

Film parlant et sonore

**ELECTRIC PALACE  
AUBERT**

TU NE  
MENTIRAS  
PAS

avec Lily DAMITA

LES ÉTABLISSEMENTS  
CINÉMATOGRAPHIQUES

**L. SIRIZKY**

**MAINE-PALACE**  
95, Avenue du Maine  
MADEMOISELLE D'ARMENTIÈRES  
OH ! MARQUISE.

**RÉCAMIER**  
3, Rue Récamier  
LA ROUE (d'Abel Gance).

**SÈVRES-PALACE**  
80 bis, Rue de Sèvres  
LA SOURIS BLEUE  
LES TAMBOURS DU DÉSERT

**EXCELSIOR**  
43, Rue Eugène-Varlin  
LES AILES.

**SAINT-CHARLES**  
72, Rue St-Charles  
ERREUR DE JEUNESSE.  
LA CITÉ INTERDITE.

**CLICHY - PALACE**  
49, Avenue de Clichy

**VEARY RIVER**  
avec  
Richard Barthelness  
Betty Compson

Quelques Attractions VITAPHONE

Procédés sonores  
**WESTERN-ELECTRIC**

**GAUMONT-PALACE**  
DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

**L'APPASSIONATA**

avec  
Ruth Weyher

**LE RIALTO**  
7, Faubourg Poissonnière, 7

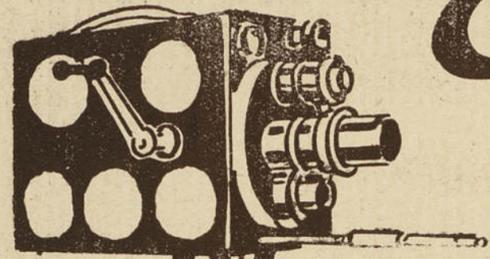
**VOLONTÉ**  
avec  
Paul Wegener

**LE COLISÉE**

**LE VILLAGE  
DU PÉCHÉ**

MER LE CINEMA

# On verra cette semaine à Paris



## II<sup>e</sup> Arrondissement

- \*MARIVAUX, 15 boulevard des Italiens. *Shéhérazade.*
- \*OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre. *L'Auberge de Satan.*
- \*IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens. *Asphalte.*
- \*ELECTRIC, 5, boulevard des Italiens. *Tu ne mentiras pas.*
- \*CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens. *La Ruec vers l'Or.*
- \*GAUMONT-THEATRE, 7, Bd Poissonnière. *Chanson d'Amour. — Dernier des Hommes.*
- \*PARISIANA, 27, Bd Poissonnière. *Vieilles Gloires. — La Clinique. Suisse Pittoresque. — Un radeau sur l'Anarika.*

## III<sup>e</sup> Arrondissement

- \*PALAIS DES FETES, 199, rue Saint-Martin. Rez-de-chaussée : S. O. S. Programme sonore Gaumont. Premier étage : *Coco Vert-Galant. A Malin, Malin et demi. — Les Ailes.*
- \*PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. Premier étage : *Les Ailes.* Rez-de-chaussée : *L'Homme le plus laid du monde. — Le Ring.*
- MAJESTIC, 31, boulevard du Temple. *Mon Bébé. — Une Java.*
- KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin. Programme non parvenu.
- CINEMA-BERANGER, 49, rue de Bretagne. *César le Justicier. — Le plus beau Sacrifice.* Attraction : Max Alex, illusion iste.

## IV<sup>e</sup> Arrondissement

- \*GRAND CINEMA SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul. *Les Ailes. — Koko cherche ses yeux.*
- CINEMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple. *L'Enfer d'Amour. — Lady Raffles.*
- \*CYRANO-JOURNAL, 40, Bd de Sébastopol. *Monsieur mon Chauffeur.*

## V<sup>e</sup> Arrondissement

- MONGE, 34, rue Monge. *La Maison au Soleil. — Jocelyn.*
- MESANGE, 3, rue d'Arras. *La Galante Méprise. — Les Décambristes.*
- \*SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. *Dans l'Ombre du Harem.*
- CLUNY, 60, rue des Ecoles. *Robes et Manteaux. Le Pirate aux dents blanches.*
- URSULINES, 10, rue des Ursulines. Clôture annuelle.
- CINE-LATIN, 10-12, rue Thouin. Clôture annuelle.

## VI<sup>e</sup> Arrondissement

- \*REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes. *Le Bled. — Dix mille lieues sur les mers.*
- \*DANTON, 99-101, Bd Saint-Germain. *La Maison au Soleil. — Variétés.*
- VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. Fermeture annuelle.
- RASPAIL-PALACE, 90, boulevard Raspail. *La Galante Méprise. — Les Mufles.*

## VII<sup>e</sup> Arrondissement

- \*CINE MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. *L'Homme le plus laid du monde. — Hara-Kiri.*
- \*LE GRAND CINEMA, 55-59, av. Bosquet. *Le Bled. — Dix mille lieues sur les mers.*
- SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. *La Souris bleue. — Les Tambours du Désert.*
- RECAMIER, 3, rue Récamier. *La Roue (d'Abel Gance).*

## VIII<sup>e</sup> Arrondissement

- \*MADELEINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine. *Le Figurant.*
- LE COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées. *Le Village du Péché. Un Voyage en Palestine.*
- PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. *L'Homme qui rit.*
- STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis. Clôture annuelle.

## IX<sup>e</sup> Arrondissement

- \*PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines. *Quand la Flotte atterrit.*
- \*AUBERT-PALACE, 24, Bd des Italiens. *Chanteur de Jazz.*
- \*MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière. *Au Service du Tsar.*
- \*CAMEO, 32, boulevard des Italiens. *L'Épave vivante.*
- \*RIALTO, 7, faubourg Poissonnière. *Volonté. — Mariez-vous donc.*
- \*ARTISTIC, 61, rue de Douai. *Les Ailes. — Mathurin, chauffard.*

- CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. S. O. S.
- \*DELTA-PALACE, 17 bis, Bd Rochechouart. *La Venenosa. — La Zone.*
- AMERICAN-CINEMA, 23, Bd de Clichy. Programme non parvenu.
- \*PIGALLE, 11, place Pigalle. *Amour, où nous mènes-tu ? La Souris bleue.*
- LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. *Les Nouveaux Messieurs. — Le Fou (Pianello).* Asphalte.

## X<sup>e</sup> Arrondissement

- \*TIVOLI-CINEMA, 17-19, faub. du Temple. *Les Ailes. — Koko cherche ses yeux.*
- \*LOUXOR, 170, boulevard Magenta. S. O. S.
- \*CARILLON, 30, Bd Bonne-Nouvelle. *Le Village du Péché.*
- \*PATHE-JOURNAL, 6, Bd Saint-Denis. Actualités.
- \*BOULVARDIA, 18, Bd Bonne-Nouvelle. Programme non parvenu.
- PALAIS DES GLACES, 37, rue du Faubourg-du-Temple. *L'Homme le plus laid du monde. — Hara-Kiri.*
- EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. *Les Ailes* (Synchronisation de sons et amplificateur)
- TEMPLE-SELECTION, 77, rue du Faubourg-du-Temple. *L'Enigme du Grand Cirque. Dans les Transes.*
- CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité. *Lady Raffles. — La Divine Croisière.*
- CHATEAU-D'EAU, 61, r. du Château d'Eau. Programme non parvenu.
- GLOBE, 17, faubourg Saint-Martin. *Lady Raffles.*
- CINE SAINT-DENIS, 8, Bd Bonne Nouvelle. Programme non parvenu.
- CINEMA VERDUN-PALACE, 29 bis, rue du Terrage.

- PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg. *Le Chevalier Casse-Cou.*
- La Coupe de Miami. — Mathurin Danseur.
- TEMPLIA, 10, faubourg du Temple. *Lady Raffles. — Nos Fils.*
- CINEMA-PARMENTIER, 158, av. Parmentier. Programme non parvenu.

## XI<sup>e</sup> Arrondissement

- VOLTAIRE-AUBERT, 95 bis, rue de la Roquette. *Le Bled. — Dix mille lieues sur les mers.*
- A CYRANO, 76, rue de la Roquette. S. O. S. — *Loup, y es-tu ?*
- Le chanteur fantaisiste Alibert.
- EXCELSIOR, 105, av. de la République. *Une Femme légère. — Griffes blondes.*
- SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin. Programme non parvenu.
- CASINO DE LA NATION, 2, avenue de Taillebourg. *La Venenosa. — L'Homme au Cactus.*
- MAGIC-CINE, 70, rue de Charonne. *Lady Raffles. — Le plus beau sacrifice.*

## XII<sup>e</sup> Arrondissement

- \*LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. *Les Ailes.*
- TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé. *Le Journal de Ninon. — S. O. S.*
- RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. *Le Chauffeur de Mademoiselle. La Divine Croisière.*
- DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. *La Jarretière de Gertrude. — Espionne.*
- KURSAAL DU XII<sup>e</sup>, 17, rue de Gravelle. Programme non parvenu.
- CINEMA-THEATRE, 18, rue de Lyon. *Pirates modernes. — La Danseuse sans amour.*

## XIII<sup>e</sup> Arrondissement

- SAINTE-MARCEL, 67, Bd Saint-Marcel. Relâche.
- CINEMA DES BOSQUETS, 60, r. Droméry. Programme non parvenu.
- JEANNE-D'ARC, 45, Bd Saint-Marcel. *Le Roi du Cirque. — La Divine Croisière.*
- PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins. *Mon Cœur est un Jazz-band. Les Tambours du Désert.*
- EDEN DES GOBELINS, 57, av. des Gobelins. *Ravalons. — La Belle Captive. Dans sa candeur naïve.*
- SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. *Chasse à l'Antilope. — Ferme ton bouquin.*
- ROYAL-CINEMA, 21, Bd de Port-Royal. *Le Batelier de la Volga (chœurs ukrainiens).*
- ROYAL-CINEMA, 21, Bd de Port-Royal. *Volonté. — Une Femme légère.*
- CINEMA PARISIEN, 47, avenue des Gobelins. *Biscot, roi de la pédale.* (en une séance)
- CINEMA DES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac. Programme non parvenu.
- CLISSON-PALACE, 61, rue Clisson. *La Jeunesse triomphante. Ginette et le petit Bouchon.*
- CINEMA-MODERNE, 190, avenue de Choisy. *Chercheurs d'Or. — La du Barry.*
- ITALIE-CINEMA, 174, avenue d'Italie. *L'Enfant des Halles. — A toute Vitesse.*
- BOBILLOT-CINEMA, 66, rue de la Colonie. Programme non parvenu.

## XIV<sup>e</sup> Arrondissement

- \*MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. *Les Ailes. — Koko cherche ses yeux.*
- MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine. *Mademoiselle d'Armentières. — Oh ! Marquise*

- \*SPLENDID-CINEMA, 3, rue Larochele. *A bas les Hommes. — La Cité interdite.*
- \*GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. *Miss Helyett. — Charlot travaille. Rue de la Dèche.*
- PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. *L'Homme le plus laid du monde. — Hara-Kiri.*
- ORLEANS-PALACE, 100, Bd Jourdan. *Le Séducteur. — La fin de Monte-Carlo.*
- \*LUSSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans. Relâche.
- PATHE-VANVES, 53, rue de Vanves. *Anny de Montparnasse. Trois Heures d'une Vie.*
- IDEAL-CINEMA, 114, rue d'Alsia. Programme non parvenu.
- MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. Programme non parvenu.
- PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. *L'Enterré vivant. — A bas les Hommes.*

## XV<sup>e</sup> Arrondissement

- GRENELLE-AUBERT, 141, av. Emile-Zola. *Cœur embrasé. — Le Roi du Cirque.*
- \*LECOURBE, 115, rue Lecourbe. *Hara-Kiri.*
- SPLENDID, 60, av. de la Motte-Picquet. *La Grande Parade. — Moins Cinq.*
- SAINTE-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. *Erreur de Jeunesse. — La Cité interdite.*
- \*CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier. *Le Bled. — Dix mille lieues sur les mers.*
- MAGIQUE-CONVENTION, 204-206, rue de la Convention. *Les Roses blanches de Gilmore. L'Homme le plus laid du monde.*
- FOLIES-JAVEL, 109 bis, rue Saint-Charles. *L'As des As. — 40 contre 1. Pirates modernes.*
- GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. *L'Avocat du Cœur. Le Crime de Vera Mirtsewa.*
- CAMBRONNE, 100, rue Cambronne. *Le Jardin d'Allah. — Image rouge. La Jolie Baigneuse. — Studio 12.*
- CASINO DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola. *Souris Bleue. — S. O. S.*

## XVI<sup>e</sup> Arrondissement

- \*MOZART, 49, rue d'Auteuil. *Les Ailes.*
- ALEXANDRA, 12, rue Czernoviz. *Le Petit Révolté. — Bigamie.*
- IMPERIA, 71, rue de Passy. Clôture annuelle.
- VICTORIA, 33, rue de Passy. *Dangers inconnus. — Le Retour.*
- PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. *L'Age dangereux.*
- \*GRAND-ROYAL, 83, av. de la Gde-Armée. *Le Prince des Cacahuetes.*
- LE REGENT, 22, rue de Passy. *Quand on a seize ans. Le Cirque d'épouvante.*
- THEATRE-CINEMA, 11, boulevard Exelmans. Programme non parvenu.

## XVII<sup>e</sup> Arrondissement

- \*LUTETIA, 33, avenue de Wagram. *La Dame au Masque.*
- \*ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. *Les Ailes.*
- \*DEMOURS, 7, rue Demours. *L'Auberge de Satan.*
- \*MAILLOT-PALACE, 74, avenue de la Gde-Armée. *Les Misérables.*
- \*CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. *Weary River (sonore).*
- BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. Programme non parvenu.

- \*CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. *L'Esclave Reine. — Poignante Epave.*
- VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre. *La Peur de Mourir. — Le Mari déchaîné.*
- LEGENDRE, 128, rue Legendre. *Le Fou. — La Belle Captive.*
- ROYAL-MONCEAU, 38, rue de Lewis. *Les Ailes.*

## XVIII<sup>e</sup> Arrondissement

- \*PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart. Relâche.
- \*GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt. *Appassionata.*
- \*BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès. S. O. S. — *Les Aigles humains. La Reine des Soudans.*
- \*LA CIGALE, 120, boulevard Rochechouart. *Année de Montparnasse. — La Ruec.*
- \*MARCADET-PALACE, 110, rue Marcadet. *Les Ailes. — Mathurin, chauffard.*
- \*LE SELECT, 8, avenue de Clichy. S. O. S.
- METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. S. O. S.
- CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle. *Les Ailes.*
- STUDIO 28, 10, rue Tholozé. *Cristallisation (documentaire). Une sélection de films Dufayel (1905)*
- La chute de la maison Usher (jusqu'au 22-9).
- NOUVEAU CINEMA, 125, rue Ordener. *Quand on a seize ans. Rose d'Ombre. — Timis.*
- MONTCALM, 134, rue Ordener. Programme non parvenu.

- ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano. S. O. S. (programme sonore Gaumont).
- IDEAL-CINEMA, 100, avenue de Saint-Ouen. *Le Danseur de Jazz. — Les Cavaliers de la nuit.*
- PALACE ORDENER, 77, rue de la Chapelle. *Ton Cœur est à toi. — Volonté. — Huragan.*
- ARTISTIC-MYRRHA, 36, rue Myrrha. *Kenigsmark.*
- STEPHENSON, 18, rue Stephenson. *Le Petit Jacques. — Sans savoir comment.*

## XIX<sup>e</sup> Arrondissement

- BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. *Les Roses blanches de Gilmore.*
- FLOREAL, 13, rue de Belleville. *La Peur de Mourir. — Détective.*
- CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre. Programme non parvenu.
- OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. *A bas les Hommes. — Quand le mal triomphe.*
- FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. *Mariage à forfait. C'est une gamine charmante.*
- ALHAMBRA, 32, Bd de la Villette. Programme non parvenu.
- SECRETAN, 1, avenue Secretan. Programme non parvenu.
- AMERIC-CINEMA, 146, avenue Jean-Jaurès. *A chacun son rôle. — Minuit, place Pigalle.*
- EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès. *Erreur de Jeunesse. — Poupée de Vienne.*
- CINE-COMBAT, 25, rue de Meaux. *La Crème de gruylère (documentaire) Une vie de chien (Ch. Chaplin). L'Escadron de fer.*

## XX<sup>e</sup> Arrondissement

- PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville. *Cœur embrasé. — Le Roi du Cirque.*
- \*GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. *Le Bled. — Dix mille lieues sur les mers.*
- FEERIQUE, 146, rue de Belleville. *Hara-Kiri.*
- COCORICO, 128, boulevard de Belleville. *La Dame aux Orchidées.* Programme sonore Gaumont.

- LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes. *La Veuve Joyeuse. — La chasse aux gorilles.*
- GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta. *Pour les beaux yeux de Patsy. Le Crime de Vera Mirtsewa.*
- FAMILY-CINEMA, 81, rue d'Avron. *Scaramouché. — Heureux Noël.*
- PHENIX-CINEMA, 28, rue de Ménilmontant. Programme non parvenu.
- EPATANT, 4, boulevard de Belleville. *Au suivant de ces Messieurs. — Sultane.*
- STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées. *En Vitesse. — S. O. S.*
- PARISIANA, 373, rue des Pyrénées. *Le Prince aux Gondoles. Les Amis indéstrables.*
- BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet. *A bas les Hommes. — Permis d'aimer.*
- MENIL-PALACE, 38, rue de Ménilmontant. Programme non parvenu.
- CINE-BUZENVAL, 6, rue de Buzenval. *Sa p'tite. — Permis d'aimer.*
- AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron. *Le Monde sans armes. Mathurin fait des bêtises.*
- Films parlants : *Allocation de Camille Bert. La Cavatine. Les mélancolies futuristes. Le Quatuor russe Moussorgski. Asie de Nuit. Souvenir d'Afrique.*
- ALCAZAR, 6, rue du Jourdain. *Les aventures de Mariette. — Le Garagiste*

## THEATRES

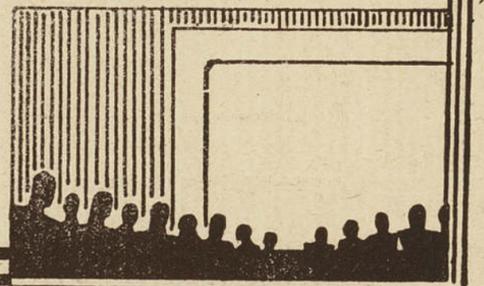
### Spectacles de la Semaine

- AMBIGU, 20 h. 45 : *Au Baigne.*
- ANTOINE, 20 h. 45 : *L'Ennemie.*
- APOLLO, Le Procès de Mary Dugan.
- ATHENEE, 20 h. 45 : *Ça... !*
- AVENUE, 21 h. : *Prise.*
- BROADWAY : Clôture annuelle.
- CAPUCINES : *Carnaval.*
- CHATELET : *Le Tour du monde en 80 jours.*
- CLUNY : Clôture annuelle.
- COMEDIE-CAUMARTIN : Clôture annuelle.
- DAUNOU, 21 h. : *Arthur.*
- EDOUARD-VII, 20 h. 45 : *Mlle ma Mère.*
- FEMINA, 20 h. 45 : *Dollars.*
- GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45 : *Les Pantins du Vice.*
- GYMNASE, 20 h. 30 : *Mélo.*
- MADELEINE, 21 heures : *Notre Amour.*
- MARIGNY : *La Reine joyeuse.*
- MICHEL : Clôture annuelle.
- MICHODIERE : *Le Trou dans le mur.*
- MOGADOR, 20 h. 30 : *Rose-Marie.*
- NOUVEAUTES, 20 h. 45 : *Elle est à vous.*
- PALAIS-ROYAL, 20 h. 30 : *L'Attachée.*
- PORTE-SAINT-MARTIN, 20 h. 45 : *Le Maître de Forges.*
- POTINIERE : Clôture annuelle.
- RENAISSANCE : Clôture annuelle.
- SAINT-GEORGES : Clôture annuelle.
- SARAH-BERNHARDT, 20 h. 30 : *Ces Dames aux chapeaux verts.*
- SCALA : Clôture annuelle.
- STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES, 21 h. : *Le Paradis Terrestre.*
- THEATRE DE PARIS, 20 h. 45 : *Marius.*
- TRIANON-LYRIQUE : *La Belle Héloïse.*
- VARIETES, 20 h. 30 : *Topaze.*

Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert

Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours

# CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINEMA.



C  
I  
N  
E  
M  
O  
N  
D  
E

# THÉÂTRES

THÉÂTRE DAUNOU

## ARTHUR

Opérette en 3 actes de M. A. BARDE

Musique de M. CHRISTINÉ

avec **BOUCOT**

Location . LOUVRE 36-74

THÉÂTRE DE PARIS

## MARIUS

3 actes de Marcel PAGNOL

avec

**RAIMU. FRESNAY**  
et toute la création

Location : TRUDAINE 20-44

## THEATRE de la MADELEINE

RÉOUVERTURE AVEC

## NOTRE AMOUR

Pièce en 3 actes de M. NOZIÈRE

interprétée par

**Madeleine LELY et André BRULE**

avec

**Clara TAMBOUR**

LOCATION : ÉLYSÉES 06-28

LOCATION : ÉLYSÉES 06-28

## AU GYMNASSE

REPRISE

DE

## MÉLO

d'Henri BERNSTEIN

Location : Prov. 16-15

## COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

REPRISE

DE

## Jean de la Lune

3 actes de M. Marcel ACHARD

Location : Elysées 52-41

CINEMONDE FAIT AIMER LE CINEMA